

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

29^e ANNÉE.

N^o 18

1^{er} SEPTEMBRE 1886

AVIS : Les séances spirites du vendredi, seront reprises à notre salle, 5, rue des Petits-Champs, le 1^{er} octobre prochain ; la séance commencera à 8 heures 1/2 très précises et sera terminée à 10 heures 1/2.

Les séances de magnétisme ne seront reprises qu'après décision de notre Société.

Nous avons réimprimé la 3^e édition de *Choses de l'autre monde*, l'ouvrage si remarquable de M. Eugène Nus, 3 fr. 50.

LA FIN DE L'ANCIEN MONDE

Par l'Abbé ROCCA

Voilà un livre qui fait penser, et dans lequel respire un amour profond de l'humanité. Celui qui l'a écrit est un prêtre qui a dû voir bien des misères et sonder bien des turpitudes morales. Les symptômes de décomposition sociale ne l'ont pas rebuté ; il n'a pas détourné les yeux des plaies repoussantes de notre vieille société gangrenée ; il a pris hardiment le scalpel, a taillé dans le vif ces chairs corrompues qu'il a repoussées au loin, et, découvrant les fibres saines, il nous a montré qu'il y a encore là de la vitalité, et qu'il n'est pas impossible de régénérer le corps social.

Quel est le moyen de guérir ce malade qui, selon l'expression de l'Évangile, « sent déjà mauvais » ? C'est de faire une application sincère et loyale du Christianisme scientifique, en tirant de la doctrine de Jésus tout ce qu'elle peut donner dans l'ordre économique et social. C'est d'établir le *royaume de Dieu* sur la terre en y instituant le règne scientifique de la *Vérité*, de la *Justice* et de l'*Economie* sociales. L'auteur nous annonce qu'il développera cette thèse dans la seconde

partie de son ouvrage intitulée : « Les nouveaux Cieux et la Nouvelle Terre. »

Dans la première partie, celle que nous avons à analyser, il nous fait un sombre tableau de la décrépitude sociale où nous ont amenés les manœuvres de l'obscurantisme clérical, et les excès du despotisme césarien. Ecoutez les accents indignés de ce cœur qui saigne à la vue des tortures de ses frères, et qui voudrait pourtant les empêcher de blasphémer contre Dieu dont l'école ultramontaine a défigurés comme à plaisir les sublimes enseignements : « Si Dieu est mort pour tant de pauvres gens, qui l'a tué ? Si le Christ est maudit, qui l'a fait exécration ? Si l'Évangile est outragé, qui l'a rendu odieux ? Si le règne du père est abhorré, qui l'a fait haïssable ?

« Malédiction sur nous ! ou plutôt sur notre ignorance ! Mes pauvres frères de la *rouge*, croyez-en un prêtre qui est bien revenu de la *noire* et qui donnerait volontiers son sang pour la *rouge* et pour la *noire*, non moins que pour la *blanche* et la *tricolore* !

« Je connais vos souffrances et je connais vos revendications : vos douleurs sont horribles, c'est vrai ; vos griefs sont fondés, vos revendications sont justes. Vous grillez dans l'enfer !... »

« Vous y êtes, oui, vous y êtes ! Mais pensez-y ; dans ce même enfer, Jésus-Christ est descendu pour vous en tirer ! »

Ah ! si tous les prêtres, et surtout les évêques, étaient animés des mêmes sentiments, comme la question sociale, si redoutable qu'elle nous paraisse, trouverait vite une solution satisfaisante pour tous !

L'auteur en recherchant dans le passé les causes de ce déplorable état de choses, nous conduit à travers les sombres périodes du moyen âge où la force brutale mise au service de l'avidité insatiable des grands du monde, prêtres et rois, a plongé le peuple dans cet abîme de la misère et des tortures physiques et morales de toute nature où il ne lui était même pas permis d'espérer : Véritable enfer du Dante portant à son frontispice l'inscription désolante : « *Lasciate ogni speranza, voi ch'entrate.* » Il nous montre le sacerdoce et l'empire se livrant bataille sur le cadavre des populations immolées par milliers ; et comme couronnement de cet édifice sanglant élevé à l'orgueil humain, Hildebrand accaparant dans sa personne la triple autorité spirituelle, scientifique et temporelle, unissant dans un monstrueux accouplement les prérogatives sacrées de représentant de Dieu, et la tyrannie odieuse de César, se faisant en même temps le maître des corps et le dominateur des consciences.

De nos jours, la force a fait place à la ruse ; les continuateurs de César n'ont pas désarmé, mais ils ont changé de tactique ; ils se sont aperçus que le peuple est fort parce qu'il commence à ouvrir les yeux, et qu'il est le nombre ; ils savent que lorsqu'il le voudra, il les balayera comme la tourmente emporte le léger fétu de paille. Ils ne se posent plus

en maîtres tout puissants : les lions sont devenus renards. Ils flattent le monstre pour l'apaiser et endormir ses défiances ; ils encensent le suffrage universel, tout en s'efforçant de le confisquer à leur bénéfice. Dans leurs mains la clé des coffres-forts a remplacé l'épée. Plus adroits que leurs devanciers ils laissent tout juste au peuple assez de nourriture pour qu'il ait la force de travailler pour eux et de remplir leurs caisses. Mais ne croyez pas que c'est par amour pour lui qu'ils le laissent vivre ! Oh ! non ; ils préparent dans l'ombre leurs machinations ; et si ses revendications deviennent trop pressantes, si elles mettent en danger ce qu'ils appellent leurs *droits acquis*, ils sauront bien organiser quelque bonne tuerie comme celle de 1870, pour soutirer ce trop plein de force à la *bête populaire*.

Voilà, nous dit l'abbé Rocca, comment les plagiaires de César pratiquent les maximes de la sainte fraternité dont ils inscrivent pompeusement le nom sur leurs drapeaux et au frontispice de leurs monuments. Mais il faut que cette orgie finisse ; la coupe est pleine, elle va déborder. Les classes dirigeantes peuvent encore *peut-être* conjurer la catastrophe finale : mais il n'est que temps. Le Christ est là qui frappe à la porte ayant les mains pleines du remède tout puissant : *la vérité et la justice*. Qu'ils écoutent sa voix, les conducteurs des peuples, et qu'ils fassent passer sa doctrine dans la pratique des institutions sociales. Qu'ils fassent pour les autres ce qu'ils voudraient qu'on fit pour eux-mêmes ; que le premier d'entre eux soit le serviteur de ses frères. Qu'ils prennent l'Évangile, qu'ils le lisent et en méditent les enseignements : ils y verront que la charité, l'union et la solidarité sont les conditions indispensables pour faire arriver le royaume de Dieu sur la terre ; ils apprendront que les puissants seront abaissés et les humbles relevés ; que Dieu rejettera ceux qui auront refusé de visiter, nourrir et consoler les malheureux, et d'élever jusqu'à eux ceux qui croupissent dans les bas-fonds de la misère et de l'ignorance.

Le cadre de ce travail ne nous permet pas de nous étendre plus longtemps sur les charitables avertissements que l'auteur dans son amour de l'humanité *entière* donne dans ses pages entraînant aux puissants du jour. Il s'efforce par ses pressantes objurgations de les mettre en garde contre le danger formidable qui menace la société entière. Sauront-ils comprendre et mettre en pratique ses sages et fraternels avis ! Nous le désirons de tout notre cœur sans oser l'espérer ; et malheureusement l'histoire est là pour nous montrer que bien rarement les heureux du jour, aveuglés par leur égoïsme, ont su donner à temps satisfaction aux justes revendications des classes déshéritées. Prions Dieu pour que la taie morale qui obscurcit leur vue tombe enfin de leurs yeux, et leur laisse voir l'abîme vers lequel ils se précipitent dans leur course inconsciente.

Nous nous permettrons en terminant de soumettre deux observations au savant auteur de la *fin de l'ancien monde*. Dans son chapitre 3 il paraît croire à l'existence de l'âge d'or, et il se fait l'écho des traditions bouddhiques du Paradesa d'après lesquelles il aurait existé dans les temps primitifs de la planète une civilisation scientifique ou intuitive, expression d'un ordre social parfait fondé sur la vérité et la justice. Si les savants investigateurs des sanctuaires de l'Inde, de l'Égypte et de la Chaldée parviennent à découvrir les documents pouvant justifier de l'existence réelle de cette civilisation primitive, nous serons le premier à nous incliner devant leur autorité. Mais jusque-là on ne trouvera pas mauvais que nous fassions nos réserves sur la vérité de semblables traditions. Et voici les motifs de notre doute. Nous considérons la terre, et en cela nous croyons être d'accord avec l'abbé Roca, nous considérons la terre avec son humanité comme un organisme vivant évoluant de la confusion et du chaos vers un état toujours plus parfait. Nous admettrions volontiers l'existence de cette civilisation fondée sur la science, la vérité et la justice, si dans les temps historiques nous en pouvions découvrir une semblable. Mais hélas ! si haut que nous remontions, même sous les rois d'Égypte dont la puissance matérielle était si fortement organisée, nous ne constatons que le règne de la force et des instincts brutaux. Pourquoi l'humanité aurait-elle ainsi rétrogradé ? — On m'objectera peut-être le moyen-âge et la civilisation romaine s'abîmant sous l'invasion des barbares. Mais, moralement le moyen âge ne valait-il pas mieux avec les aspirations humanitaires qu'il puisa dans les enseignements de l'évangile que le monde romain avec sa pourriture matérialiste et son égoïsme monstrueux ? Il y a là un mystère difficilement explicable en dehors des données spirites ; s'il est vrai que les premiers hommes aient connu cette perfection sociale, c'est qu'ils venaient d'un monde plus avancé d'où ils rapportaient intuitivement les données des institutions progressives qu'ils fondèrent dans leur nouvelle résidence. Allan Kardec que l'abbé Roca semble oublier dans la nomenclature des génies qui ont honoré l'humanité, nous a donné peut-être la véritable solution en nous montrant que la race adamique présentait tous les caractères d'une race proscrite, et en nous enseignant qu'elle avait été reléguée d'une planète meilleure sur notre terre pour y porter au milieu de populations encore arriérées les éléments du progrès intellectuel et moral ; et c'est au passage de cette colonie d'esprits sur notre globe qu'il faudrait attribuer la fondation de ces institutions dont les collègues des prêtres universitaires de l'Orient nous ont gardé le souvenir.

Une dernière remarque à l'abbé Roca : celle-ci s'adresse plutôt au prêtre qu'à l'auteur. Il nous dit dans son avant-propos « qu'il est en même temps fils et prêtre d'une église dont il partage le symbole et ne

rejette pas la discipline ». Fidèle à ces principes dans tout le cours de l'ouvrage, il témoigne le plus profond respect pour l'institution de la papauté en tant que représentante et conservatrice des doctrines évangéliques. C'est à ce titre qu'il voudrait confier au pape la direction du mouvement régénérateur qu'il appelle de tous ses vœux.

Eh bien ! nous nous permettons de lui adresser humblement cet avis : « prenez-y garde, et réfléchissez bien ! Voyez quel usage les pontifes romains ont fait jusqu'à ce jour du flambeau que la chrétienté avait mis en leurs mains pour éclairer le monde ! Ensuite, la charge est bien lourde pour un seul homme, vous le reconnaissez vous-même puisque vous dites à la fin de l'ouvrage en parlant des auteurs que vous avez cités (page 413) : » Je crois au parfait désintéressement de ces grands cœurs, et j'ai confiance dans leurs lumières. Néanmoins, je ne jure par aucun d'eux ; je ne jure que par le Christ. Je dirai plus, sans crainte de les blesser : s'il dépendait de moi de leur mettre en main les destinées de la chrétienté, je ne le ferais pas ; je redouterais pour eux cette charge, autant qu'ils la redouteraient eux-mêmes. » N'est-ce pas là la condamnation formelle de cette confiance que dans votre simplicité de prêtre soumis vous accordez au pape ? Croyez-en les conseils d'un ami sincère des malheureux et des déshérités : émancipez le peuple par l'instruction ; enseignez-lui les grandes leçons de fraternité et de justice, et laissez-lui le soin de choisir lui-même les ministres de sa régénération : en lui est l'esprit et la parole de Dieu . *vox populi, vox Dei* ; et laissez le pape seul ; la date de son divorce avec César est encore trop récente, et il pourrait se trouver un homme couronné de la tiare pour renouer les anciens pactes ténébreux : le peuple marchera droit quand vous aurez fait son éducation, et il sera circonspect parce qu'il se sentira responsable. »

CÉPHAS.

MATÉRIALISATION ET TRANSMUTATION

Je vois par l'article de M. A. Vincent qu'on n'est pas d'accord pour expliquer les matérialisations des esprits et surtout la manière dont ils font certains apports ; examinons cette question : La transmutation d'un corps simple en un autre est reconnue impossible en chimie. Mais les êtres organisés en se constituant, paraissent le pouvoir dans la limite de leur individualité, ce qui est dû à leur principe de vie qui leur donne la faculté de s'assimiler tout ce qui leur convient, et même de créer, à l'aide de la transmutation, certains corps nécessaires à leur organisme, lorsqu'ils manquent dans le milieu où ils vivent. Ainsi des

graines semées dans des terres et des engrais dépourvus de fer et arrosées avec de l'eau distillée ont produit des plantes qui contenaient du fer. Les céréales récoltées dans les terrains granitiques, où il n'y a pas trace de phosphore et de chaux, contiennent une certaine quantité de phosphate de chaux. Les deux tiers de l'ossature de l'homme et des mammifères sont formés de carbonate et surtout de phosphate de chaux ; ces deux sels paraissent provenir bien plus d'une production vitale que de leur nourriture, car dans les terrains granitiques très étendus dans certains pays, les hommes et tous les vertébrés y sont aussi bien constitués qu'ailleurs.

La transmutation opérée sur leur nourriture et l'air atmosphérique a pu seule leur fournir le phosphore et le calcaire nécessaires, puisque ces terrains et leurs eaux n'en contiennent pas trace ; mais cette transmutation ne paraît pouvoir s'effectuer que dans certaines conditions de lumière et de salubrité. Les gens et surtout les enfants qui vivent dans des milieux humides et sombres deviennent rachitiques, les poules bien nourries y pondent des œufs bons à manger, mais dont la coquille est très mince, le calcaire leur manque. Il est probable qu'il en est à peu près de même dans l'état chlorotique où l'estomac débilité ne peut plus produire la quantité de fer nécessaire au sang. Dans les mers tropicales les polypiers, madrépores bâtissent à fleur d'eau d'immenses bancs calcaires composés de 97, 5 0/0 de carbonate de chaux et 2, 5 0/0 d'autres sels, quoique l'eau de mer ne contienne point de phosphate de chaux et seulement deux cent millièmes de carbonate de chaux, vu l'insolubilité de ces deux sels qui les fait précipiter au fond des mers. En conséquence, où les poissons prennent-ils le phosphate de chaux nécessaire à leur ossature, les myriades d'animacules phosphorescents leur phosphore, et les polypiers leurs masses calcaires à fleur d'eau ? évidemment tous les transmutent. Nous n'en finirions pas si nous citions tous les faits manifestes de transmutation produits par la terre, la mer et les êtres organisés.

Ainsi tout être organisé qui se trouve dans le milieu qui lui convient peut produire par la transmutation certains corps nécessaires à son organisme.

Les esprits ne peuvent pour ainsi dire pas se manifester sans le concours d'un médium ; et dans les effets de matérialisation, qui exigent une plus grande absorption de fluide, le médium est endormi. L'esprit matérialisé paraît avoir une grande puissance d'action sur la matière ; car il aurait le pouvoir de transmuter rapidement certaines substances prises dans le milieu où il se trouve, probablement en dehors de la personne du médium ; c'est ce qu'ont paru faire en Angleterre certains esprits matérialisés qui ont produit, dit-on, des bijoux et des objets divers, lesquels se sont ensuite évaporés ; il serait bon de savoir si la

densité de tous ces objets matérialisés était bien la même qu'à l'état naturel. Quant aux esprits matérialisés, ils ont un extérieur résistant et tangible, mais ils ne peuvent pas avoir la densité et la consistance des incarnés. Tout porte à croire qu'ils ont tiré du médium endormi la substance nécessaire pour donner à leur périsprit une certaine consistance qui lui donne l'apparence d'un corps humain. Quant aux objets matériels fabriqués par les esprits, on ne peut expliquer ce phénomène que par une puissante faculté de transmuter l'air atmosphérique ou tout autre substance, en métal ou en tout autre objet. L'esprit incarné, emprisonné dans un corps ne peut pas réagir au dehors; les facultés de transmutation et d'assimilation de matière sont restreintes à ce corps. Quant aux esprits ils paraissent avoir plus ou moins la faculté de communiquer avec les mortels, et dans quelques cas rares celle de matérialiser, de dématérialiser ou de transmuter les corps; ces deux facultés semblent être à l'état latent chez les esprits; la première ne peut se manifester qu'à l'aide d'un médium ordinaire et la deuxième qu'au moyen d'un médium endormi ou entransé (je crois que c'est le mot). Ainsi les effets de matérialisation et de transmutation des corps produits par les esprits, ne peuvent s'expliquer que par une puissance d'action sur la matière que les incarnés n'ont pas. La plupart des ouvrages spirites disent que les esprits sont occupés dans l'univers à agir sur la matière, pourquoi n'agiraient-ils pas ainsi dans notre monde avec l'aide de médiums? Les bons esprits interrogés sur ce sujet fourniraient peut-être quelque utile renseignement sur cette question.

AMY.

D. DUNGLAS HOME

CHEZ M^{me} OLYMPE AUDOUARD : Daniel Dunglas Home eut son heure de célébrité. Il jouit en France, vers 1865, de la faveur d'un grand premier rôle qui se révèle brusquement au public parisien.

Quelque idée qu'on ait d'ailleurs sur la valeur du spiritisme, il n'en faut pas moins reconnaître l'étrangeté de Home.

Les apparitions qu'il provoqua, les conversations qu'il tint avec les esprits, toute l'étonnante fantasmagorie dont il fut l'auteur trouvèrent un éclatant succès de curiosité non seulement en Amérique, où il était né, mais dans toute l'Europe.

M^{me} Olympe Audouard, qui est devenue une spirite convaincue et a publié sur cette science des volumes qui font foi, a longuement connu Dunglas Home. Nous nous sommes donc adressé à elle pour esquisser d'un crayon rapide la silhouette de Home et rapporter quelques-unes des anecdotes qui lui conquièrent sa célébrité.

C'est dans une jolie maisonnette de Maisons-Laffitte, située en plein parc, que Mme Audouard nous reçoit. Dès les premiers mots lui exposant le but de notre visite, elle se met avec une entière bonne grâce à notre disposition.

— J'ai connu Daniel, nous dit-elle.

En Russie, son succès fut très vif.

Une nuit, Home voit entrer chez lui un des aides de camp de l'empereur.

— Le czar, dit celui-ci, tient absolument à vous voir et à assister à une séance que vous lui donnerez.

Home, notez bien, avait une peur horrible de l'esprit. Dès qu'il entrait en communication avec lui, il sentait des sueurs froides, un tremblement général, et il se refusait toujours à donner une séance. Mais ici l'ordre était formel; il obéit.

Il se lève et se rend au palais. Là il trouve l'empereur Alexandre II, le grand-duc Constantin et un troisième personnage. On passe dans une autre pièce, dont on ferme toutes les portes. Puis on s'assoit.

Près du czar était une chaise inoccupée.

Au bout de quelques minutes, on vit dans l'obscurité se détacher une forme lumineuse. Chacun perçut l'apparition d'un corps et, une seconde après, Alexandre disait à voix haute, en désignant la chaise où il n'y avait personne auparavant et qui subitement, à l'appel de Home, venait d'être occupée :

— Voici l'empereur Nicolas !

Et en effet l'empereur Nicolas était là, dans son costume de cour, disant :

— Vous m'avez appelé, je suis venu.

Puis, il donnait quelques conseils au czar, répondait à ses interrogations, et les assistants le voyaient disparaître, — fantôme qui s'évanouit dans l'obscurité, — sans que personne pût dire d'où provenait l'apparition et comment elle s'était enfuie. Quand on fit de nouveau de la lumière dans la salle, on aperçut Home tout pâle, claquant des dents et grelottant.

— Et, ajoutait le personnage qui me racontait cette histoire, je vous jure que nous ressentîmes tous une singulière émotion.

Home, qui fit de nombreuses expériences aux Tuileries, ne voulait jamais que l'impératrice y assistât. Il dérogea cependant une fois à son habitude.

Devant un certain nombre de personnes, il demanda à l'impératrice ce qu'elle désirait.

— Je veux, dit-elle, que l'esprit m'apporte le troisième volume qui est sur la troisième planche de mon étagère.

Sur un ordre de Home, l'esprit prenait le livre, qui venait de lui-même se poser sur les genoux de l'impératrice.

A propos de Napoléon III, qui était très spirite, le général Toulougeon, aide de camp de l'empereur et un de mes bons amis, m'a raconté le fait suivant :

Un soir, l'empereur avait convié Home à donner une séance devant dix-sept personnes. On éteint les lampes ; Home appelle l'esprit. Et que voit-on ? Un avant-bras qui se meut dans l'obscurité, puis une main. La main saisit un crayon et, pendant quelques minutes qui semblèrent un siècle aux assistants, on entendit le crayon courir sur le papier. Ce qu'il y avait de saisissant, c'était cette seule main — blanche dans le noir, — traçant des mots pareils au *Mané, Thécel, Pharès*, que vit apparaître Balthasar. Puis, sur un ordre de Home, tout s'évanouissait.

Vous savez que Home connut la mort de Delaage par un esprit qui la lui annonça au moment même où ce Delaage rendait le dernier soupir.

Eh bien ! ce fait d'être en relation avec une personne morte se présente (comme cela arrive d'ailleurs pour tous les spirites) quand sa première femme mourut.

Celle-ci, qui était une princesse russe, très bon médium, lui annonça le jour et l'heure fixe où elle mourrait, — mais elle lui annonça qu'elle reviendrait.

Aussi eut-il de fréquentes apparitions, pendant lesquelles sa première femme venait le visiter. Quand il se remaria une seconde fois, il ne le fit, affirmait-il, que sur le conseil de sa première épouse.

— Toutes ces choses-là, conclut Mme Audouard, ces apparitions surnaturelles, ces voix qui vous dictent des pages entières de texte, tout cela fera peut-être rire vos lecteurs. Il n'en est pas moins vrai que beaucoup d'hommes intelligents, des savants, des littérateurs, des professeurs, même des prêtres y croient. En Amérique, il y a beaucoup de spirites, ainsi qu'en Angleterre. Chez nous, le spiritisme a compté parmi ses adeptes des gens comme les deux Dumas, Théophile Gautier, Sardou, etc.

En Amérique, Edison affirme que toutes ses découvertes lui ont été dictées par les esprits.

Quant à moi, j'ai fait comme beaucoup de personnes, je me suis d'abord moquée du spiritisme ; mais, à la suite de certains faits, — trop réels pour n'y pas croire, quoique spirituels, — je suis devenue une spirite convaincue.

(*Voltaire* du 21 juin 1886).

MAURICE FRANÇAIS.

JUGEMENT PAR LA GRAPHOLOGIE

La Graphologie est la photographie de l'âme. Voyez donc quelle puissance gouvernementale! Pouvoir juger les hommes à distance!

ALEXANDRE DUMAS fils.

Lecteurs, qu'est-ce que la graphologie, dites-vous? La graphologie est une science nouvelle, qui détermine le caractère des personnes d'après leur écriture...

Science nouvelle, ne vous effrayez pas, qui n'a rien d'aride, et n'est point professée par un homme à lunettes vertes. Nous connaissons des dames du meilleur monde qui font de la Graphologie, soit pour se distraire, soit pour apprendre à connaître leur entourage.

Si le fond est sérieux, le trait qu'elle décoche amuse souvent: M. X... Mme... ont telle qualité, tel défaut, mais oui, c'est vrai! Je ne suis plus étonné si M. X... court les expositions de peinture, il a le sentiment de l'art; si Mme... pleure facilement, elle est si sensitive.

Nos défauts se voient donc dans l'écriture? Mais vous êtes d'une indiscretion... monsieur. Rassurez-vous, mesdames, un défaut n'est que l'exagération d'une qualité, or l'exagération n'existant pas chez vous, il reste démontré que vous êtes à la tête d'une qualité de plus.

A tout seigneur, tout honneur!

Parlons de l'auteur de la découverte graphologique: Jean-Hippolyte Michon, qui nous a légué une science impérissable.

C'est en 1871 qu'il commença ses conférences sur la Graphologie, il est mort 8 mai 1881. Ses disciples continuent son œuvre. O l'excellent homme! il suffisait de le voir, de l'entendre pour l'aimer. Laissons de côté sa biographie, qui ne saurait entrer dans le corps d'un article. Shakespeare, Lavater, Goeth, Georges Sand, et d'autres encore, avaient pressenti l'effluve magnétique du cerveau, en communication directe avec le cœur. De nos jours, l'abbé Flandrin avait légué à J. H. Michon, oralement, quelques signes, mais il n'a jamais rien écrit. Ce fut une révélation pour ce dernier qui travailla pendant trente ans à la recherche scientifique et à l'application de cette belle science qui devait illustrer son nom.

Les experts jurés du testament de Mme veuve Bonniol ne se souviennent que trop de leur déconcertement devant J. H. Michon, démolissant pièce à pièce leur expertise sur le testament reconnu authentique par eux, et déclaré l'œuvre d'un faussaire par le fondateur de la Graphologie, devant le tribunal de Montpellier. Il s'agissait d'un héri-

tage de 1,400,000 francs dont la famille se trouvait dépouillée à l'aide de ce faux testament.

« La vieille dame était âgée de plus de 60 ans; c'était une avare de première force, se faisant nourrir, dans son village, pour quelques centimes par jour, par une pauvre femme; elle était dure, anguleuse, vulgaire, soupçonneuse, entêtée. Son écriture authentique disait tout cela, et répondait comme une photographie à l'idée que tout le monde avait d'elle dans la petite localité où s'était accumulée, sou par sou, sa fortune. Le testament disait tout le contraire, répondait à un cerveau léger, prodigue, sans prudence, négation absolue de l'écriture de la dame. »

Quelle déconfiture pour MM. les experts ! Lorsqu'en dépit de la plaidoirie de l'avocat-député de l'Appel au Peuple : M. Jolibois, « d'abord l'innocente Graphologie, s'oubliait à des personnalités stupides contre J. H. Michon, rectifiées aussitôt par le président, la cour débèrè et maintient le premier jugement » qui donne gain de cause à la Graphologie.

La mort de cet homme de génie fut profondément ressentie par ses disciples, elle arriva trop tôt, et pour la science et pour son triomphe. Son œuvre reste néanmoins.

Il est des heures dans le monde... la trompette miroitante de la renommée est comme la flamme de l'inspiration, insaisissable; il faut un incident fortuit pour la faire vibrer au tympan souvent capricieux de la popularité. Cette heure viendra pour l'homme disparu, et pour la science qu'il a fondée.

Choisissons aujourd'hui l'éminente cantatrice Mme Miolan-Carvalho pour la juger d'après son écriture.

Disons tout d'abord : « Les écritures n'ont pas de sexe ». Tant pis pour vous, messieurs, nous venons démolir l'échafaudage de votre argumentation : Il y a des femmes viriles et des hommes féminins.

Mme Miolan a une forte organisation, éclairée par un jugement limpide. Dans sa force volontaire se trouve de la fermeté, de la ténacité et de l'énergie. D'autres natures moins douées arrivent. Le graphologiste sait que les tenaces ne se rebutent pas, qu'ils s'attachent perpétuellement à l'idée première, au plan préconçu, au désir qui les entraîne vers le but qu'ils veulent réaliser. Son écriture est empreinte de noblesse et d'élévation.

Mme Miolan est incapable d'entrer dans les lignes tortueuses de l'intrigue et de la ruse, aucune diplomatie, type d'écriture devenu aujourd'hui de plus en plus rare dans notre siècle affairé et de finasserie.

Nous avons fait le même éloge à « Louis Blanc ». — Les écritures de « Henriette Marie de France, fille de Henri IV, Richelieu, Molière, « Fénélon, Louis XIV, Mme de Maintenon, Bossuet, la comtesse de

« Lafayette, la duchesse de Chevreuse, Mme de Warens » ont été des modèles en ce genre, Mme Miolan a le goût de vie aristocratique et brillante, du confortable et du luxe.

Cette écriture est l'antipode des mesquineries.

Aucune coquetterie, la divine « Marguerite » signe royalement.

Grande clarté dans l'esprit, toujours très lucide, malgré sa forte imagination. — Beaucoup de cœur. — Générosité. — Grande vivacité, ardeur, entrain, ambition. — Pas de despotisme, mais une moyenne d'autorité. Ouverture d'âme, grande franchise, qui a pour équilibre la prudence, on réfléchit, et il y a par instant, cette finesse acquise par l'expérience, qui dit : Prenons garde ! C'est un cerveau logicien, déductif, qui tend à la réalisation positive et pratique. Il n'y a qu'une petite fenêtre entr'ouverte à l'idéal. — Nature rayonnante, s'oubliant elle-même pour penser aux autres. C'est un beau et noble caractère.

VICTOR MOUSSY

Note de la rédaction : M. le docteur Héricourt et surtout M. Marion prétendent que la graphologie n'est pas en possession d'une méthode rigoureuse et de résultats indiscutables, mais qu'elle mérite l'attention des esprits sérieux.

Chacun de nous serait plus ou moins graphologue sans le savoir : on distingue facilement, à leur écriture, un lettré d'un ignorant, un homme d'une femme. Les règles qui doivent diriger ces divinations, leur assurer une sorte d'infailibilité jusque dans les détails, les raisons psychologiques ou physiologiques qui les justifient, voilà ce qui proprement forme le domaine de la nouvelle science. M. Boudinier, évêque d'Amiens, l'abbé Flandrin ancien aumônier de l'École normale s'y adonnèrent. L'abbé Michon la baptisa, la perfectionna, la produisit dans de nombreux ouvrages. Le clergé la tient en suspicion, et cependant la confession a de tout temps aiguë la finesse de l'observation psychologique, l'aptitude à discerner dans les gestes, les mouvements imperceptibles des yeux ou du visage, les impressions les plus secrètes du dedans. Aujourd'hui la graphologie pleinement laïcisée a des adeptes convaincus, en Russie, en Suisse, en Allemagne. A Genève, M. Crépieux-Jamin, lui consacre un volume de près de 300 pages, qui vaut la peine d'être lu. M. Schwiedland, de Vienne, et M. Langenbruch, son élève, seraient, à l'heure qu'il est, les graphologues les plus justement renommés.

On a des raisons de croire que tout sentiment, toute pensée, commencent dans le cerveau un mouvement qui se propage par les nerfs jusqu'aux muscles, malgré l'illusion où nous sommes que nous restons immobiles, que tout se passe au dedans.

D'une manière générale, l'énergie du mouvement se manifestera par

des traits épais et nets ; sa mollesse, par des lignes indécises et grêles ; des lettres inachevées, des traits jetés au delà des mots, indiquent des mouvements rapides et saccadés. Les lignes ascendantes ou descendantes, droites ou tortueuses, les traits carrément terminés ou ramenés en forme de crochet ou de boucle, les courbes gracieuses, les dessins vulgaires, la surcharge de traits, les jambages allongés, les lettres soudées ensemble, isolées les unes des autres trahiront des mouvements divers, l'expression graphique des dispositions psychologiques correspondantes.

Les graphologues sont unanimes à reconnaître que les caractères mous ne barrent pas leurs *T* ; les caractères sans consistance se contentent d'un trait à peine perceptible ; ceux dont la volonté éclate brusquement et s'épuise vite, « font des barres en forme de stylet, épaisses « au début et terminées en pointe ; les indécis ne conduisent pas leurs « barres au delà du trait vertical, tandis que les opiniâtres, dont la « volonté croît à mesure, font des barres en massue, terminées par un « renflement. Les autoritaires, les despotes, jettent leurs barres au- « dessus de l'extrémité du trait vertical du *T*. »

Une écriture dont les lignes tendent à monter est celle des gens d'une vitalité débordante ; des lignes tombantes marquent la tristesse et la dépression ; des jambages redressés, trahissent une sensibilité difficile à émouvoir, les lettres inclinées à l'excès révèlent la sensibilité délicate de la femme. Le crochet par lequel certaines gens terminent leurs lettres, (surtout l'*M* majuscule) est le plus sûr indice de l'égoïsme ; la main qui boucle les *F* et les *T*, au lieu de les barrer, obéit à une volonté tenace et obstinée qui semble ne pouvoir se résoudre à quitter le terrain ; les courbes gracieuses des lettres, surtout des majuscules, traduisent l'élégance naturelle des manières, etc.

Le paraphe compliqué, prétentieux, est d'un sot qui veut attirer votre attention sur sa personne ; l'homme de goût se contente de signer ; à l'examen de l'écriture, la susceptibilité apparaît comme une combinaison de l'orgueil et d'une grande sensibilité ; la vanité, comme un mélange de vulgarité et d'orgueil ; la cruauté, comme l'association d'une intelligence très médiocre, d'une sensibilité nulle et d'une volonté énergique. L'emportement n'exclut pas la douceur quand elle est unie à une volonté autoritaire et à une imagination vive. Si cette science fait son chemin, que de gens vont se surveiller ! et soigner la barre du *T* ! éviter le crochet de l'égoïsme, et le paraphe brevet de mauvaise éducation !

QUELQUES MOTS ENCORE A LA SOCIÉTÉ ATMIQUE

La *Société Atmique* a fait attendre aux lecteurs sa réponse à mon dernier article, (1) mais enfin elle a donné cette réponse, qui est, dit-elle, un *résumé* et une *fin*. La polémique se trouvant terminée, mes honorables contradicteurs n'auront pas à refaire leur travail une quatrième fois. Qu'ils me permettent cependant de présenter, à mon tour, un autre résumé. Je le ferai aussi court que possible.

*
* *

J'ai reproché à la *Société Atmique* de ne prendre dans le livre de W. Crookes et ailleurs, que les faits les moins importants d'apparitions et de se servir seulement de ces faits pour établir sa théorie. Elle répond que *mille faits négatifs ne sauraient infirmer un fait positif*, et, à l'appui de sa prétention, elle raconte, une fois de plus, l'histoire du bracelet de M^me de la Pagerie. Elle conclut : « Voilà des faits
« positifs qui s'ajoutent aux faits similaires, non moins positifs, de
« l'apparition de la main, des fleurs, et d'autres objets constatés par le
« savant M. W. Crookes, en Angleterre. »

*
* *

Je ne m'explique pas, je l'avoue — si ces faits sont *positifs*, relativement à la théorie présentée par mes adversaires, et *négatifs*, par conséquent, comme preuves de la réalité des apparitions — je ne m'explique pas pourquoi la *Société Atmique* semble dédaigner d'autres phénomènes plus importants et plus intéressants ? Ils sont pourtant de même nature. Pourquoi les délaisse-t-on ? Est-ce parce qu'ils seraient plus concluants que les premiers en faveur de notre théorie ? Je suis tenté de croire que la *Société Atmique* a cette pensée, c'est pourquoi je vais me permettre de citer encore quelques lignes empruntées à l'ouvrage de William Crookes :

« ... Elevant la lampe, dit-il, je regardai autour de moi et je vis
« Katie (*l'Esprit*) qui se tenait debout auprès de Mlle Cook (*le Mé-*
« *dium*) et derrière elle. Elle était vêtue d'une draperie blanche et
« flottante, comme nous l'avions déjà vue pendant la séance. Tenant
« une des mains de Mlle Cook dans la mienne, et m'agenouillant encore,
« j'élevai et j'abaissai la lampe, tant pour éclairer la figure entière de
« Katie que pour pleinement me convaincre que je voyais bien réelle-
« ment la vraie Katie que j'avais pressée dans mes bras quelques
« minutes auparavant *et non pas le fantôme d'un cerveau malade.*

(1) Voy. *Revue Spirite* du 15 juillet dernier.

« Elle ne parla pas, mais elle remua la tête en signe de reconnais-
« sance. Par trois fois différentes, j'examinai soigneusement Mlle Cook
« accroupie devant moi, pour m'assurer que la main que je tenais
« était bien celle d'une femme vivante et, à trois reprises différentes, je
« tournai ma lampe vers Katie pour l'examiner avec une attention
« soutenue, jusqu'à ce que je n'eusse plus le moindre doute qu'elle était
« bien là, devant moi. A la fin Mlle Cook fit un léger mouvement et
« aussitôt Katie me fit signe de m'en aller. Je me retirai dans une
« autre partie du cabinet et cessai alors de voir Katie, mais je ne quittai
« pas la chambre jusqu'à ce que Mlle Cook se fût éveillée et que deux des
« assistants eussent pénétré avec de la lumière. »

Eh bien ! d'après le raisonnement de la *Société Atmique*, ce phénomène serait un fait négatif. M. Crookes, malgré toutes ses précautions, malgré la froideur de son jugement et le calme de son esprit, aurait été hypnotisé par une *cause efficiente* inconnue et il n'y aurait pas eu la moindre *solidification* de l'Esprit. Katie King aurait été l'œuvre d'une *cause efficiente* que l'on ne nomme pas.

*
* *
*

De nombreux spirites, en raison du caractère tout particulier de l'apparition — dans le cas que je viens de rappeler et dans bien d'autres (1) — ont pensé, et pensent encore, qu'il y a là un phénomène *spirite* d'une importance considérable, régi par des lois inconnues de la science. C'est avec cette pensée que j'ai écrit ce qui suit : (2)

« Vous ne pouvez pas établir une comparaison sérieuse entre les opérations chimiques *faites par des incarnés avec des éléments matériels qu'ils connaissent* et les opérations *faites par des êtres fluidiques, d'une constitution spéciale dont les corps aussi bien que les intelligences vous échappent*. Et s'il arrive que ces êtres se *solidifient* au point qu'il soit possible de les photographier, vous ne pouvez pas non plus établir une comparaison exacte entre ce fait et n'importe quel autre fait photographique. Il ne faut pas oublier qu'il s'agit ici d'un monde à part, régi par des lois que nous ne connaissons pas. »

J'ajoute ceci : Expliquez-vous le phénomène de l'*apport*? Non. Vous reconnaissez cependant sa réalité, puisque vous parlez de ce phénomène dans un de vos articles « ... Si, comme on le dit — déclarez-vous — ces mêmes cheveux sont restés visibles et même tangibles après la disparition de Katie, c'est-à-dire quand l'action inconsciente du médium avait cessé, dans ce cas, il faut reconnaître que

(1) Voir notamment un extrait du *Light* (*Revue Spirite* du 15 août dernier).

(2) Voy. *Revue Spirite* du 15 juillet dernier, page 469.

« cette mèche de cheveux était préexistante à l'apparition et a constitué « un apport (1). » *Action inconsciente du médium, mèche de cheveux préexistante à l'apparition,...* tout cela n'est pas bien clair. Il en résulte pourtant que vous admettez la réalité de l'apport.

Pensez-vous, maintenant que des chimistes soient capables de produire avec les appareils que la science met à leur disposition, des phénomènes semblables? Non, sans doute.

Vous voyez bien, par conséquent, que nous avons affaire à un monde à part, *possédant un pouvoir spécial*, et que si, dans ce même monde, il est possible d'agir sur la matière de façon à produire le phénomène de l'apport, phénomène que vous admettez sans l'expliquer, il doit être possible aussi de produire des faits moins extraordinaires, comme celui, par exemple, de la solidification momentanée de formes fluidiques qui ne conservent *que pendant un certain laps de temps* l'apparence et la densité qu'elles ont prises. Il se produirait une explosion, dites-vous. Oui, s'il s'agissait d'expériences chimiques ordinaires. Mais je répète que nous avons affaire à des chimistes d'une autre nature que la nôtre. Il y a là des volontés, des intelligences, qui agissent — suivant nous — non pas en dehors de la matière manipulée mais dans cette matière elle-même, qu'elles pénètrent, dont elles s'imprègnent. N'est-il pas possible de supposer, et même de croire, jusqu'à preuve certaine du contraire, que les faits, dans ce cas, se passent autrement que dans certaines autres manipulations chimiques? Vous reconnaissez qu'il y a une *cause efficiente* — vous ne dites pas laquelle — qui agit comme agirait l'*opérateur* dans une expérience de *suggestion magnétique*, mais vous prétendez que cette cause est, dans le cas des apparitions spirites, *inaccessible* aux regards des assistants. C'est lui donner déjà un pouvoir particulier que n'a pas l'opérateur humain — le pouvoir de se rendre invisible! Pourquoi n'aurait-elle pas aussi la possibilité de se rendre tangible et palpable de se solidifier, en un mot, sans faire sauter tout le quartier où la scène se passe? Vous admettez, dites-vous, *pour le moment* la possibilité du fait d'une concentration subite de la matière, passant de l'état solide à l'état gazeux ou *vice versa*. Vous admettez aussi que, *dans un milieu ouvert* cette concentration ne produirait aucun trouble. En parlant ainsi vous songez, bien entendu, à des expériences faites par des vivants comme nous. Mais si vous admettez aussi qu'il existe des vivants *désincarnés*, ayant la possibilité de faire traverser les murailles à leurs corps fluidiques, qui vous prouve que ces mêmes êtres n'ont pas des qualités particulières, inconnues aujourd'hui encore de la science, qualités qui leur permettent, même *dans un milieu clos*, d'agir comme nous agirions dans un milieu

(1) Voy. *Revue Spirite* du 1^{er} mai dernier.

ouvert? Et d'ailleurs nous ne prétendons pas — je l'ai dit (1) — qu'il s'agit ici de *solidifications* ou de *matérialisations* complètes. Vous allez donc trop loin et vous dépassez le but en présentant un problème (2) duquel il semble résulter que, d'après nous, l'esprit s'emparerait du médium tout entier, de toutes ses forces vitales... Dans ce cas l'Esprit tuerait le médium. Vous allez trop loin aussi lorsque vous traitez dédaigneusement de « bavardage solennel et creux, qui dissimule le « néant des idées sous l'artifice de la parole » les objections sérieuses que vous présentent des chercheurs désireux, tout autant que vous pouvez l'être, d'arriver à la connaissance de la vérité absolue.

* * *

Je termine cet article, comme le précédent, en faisant remarquer à mes honorables adversaires qu'ils ne nous disent rien encore au sujet de la *cause efficiente*. J'ajoute que s'ils se bornent à répondre qu'il *ne la connaissent pas*, leur théorie n'aura point, à mon avis, de base certaine. En attendant qu'ils se prononcent sur ce point d'une façon catégorique nous penserons — et il ne nous est pas possible de penser autrement, puisque la *Société atmique* fait appel à la *presse spirite* — qu'elle admet la présence d'un *Esprit*, c'est-à-dire de Katie King, chez M. Crookes, au moment où se produit le phénomène. Seulement, Katie — d'après la *Société atmique* — ne se rend ni visible ni tangible, parce que, *scientifiquement*, le fait n'est pas possible. Très bien! Mais alors, demanderai-je, à quoi sert le médium s'il n'est pas là pour prêter une force matérielle à l'esprit visiteur? Quel rôle joue ici Mlle Cook, si Katie ne se sert pas d'elle?

Bien que la discussion semble close, je ne puis donc m'empêcher de manifester, une fois encore, le désir d'entendre la *Société atmique*, qui étudie ces questions depuis tant d'années, nous dire quelle est, à son avis, la force intelligente qui produit les effets constatés?

En deux mots, toute la question est là : A quelle cause doit-on attribuer le phénomène ?

ALEXANDRE VINCENT.

Note de la rédaction à M. Vincent. — C'est pour vous prouver notre impartialité absolue que nous avons cru devoir insérer votre article, mais nous devons cependant vous avertir que la *Société atmique*, en donnant sa conclusion, avait prévenu la rédaction de la *Revue* qu'en raison de la tournure que vous avez donnée à votre critique, elle ne pouvait aller plus loin.

A. ce propos, la Rédaction rappelle que la *Société atmique* avait déjà

(1) Voy. *Revue Spirite*, n° du 1er juin dernier, page 374.

(2) Voy. le *problème* présenté par la *Société atmique* (*Revue* du 1er septembre).

dit dans la *Revue* du 1^{er} juillet 1886, page 430 « qu'elle se trouvera toujours disposée à répondre à toute personne qui s'adressera à elle en voulant bien s'en tenir à la seule méthode capable d'amener les hommes à la connaissance de la vérité, c'est à dire la méthode qui a pour base la *précision* et le *raisonnement rigoureux* ».

Selon la Société atmique, ce n'est plus suivre la méthode scientifique que d'admettre deux natures différentes de chimie, de physique, de physiologie, etc., et deux méthodes d'observer, de juger et de classer les phénomènes.

Cette discussion est close désormais.

La Rédaction.

LES PLAIES DU SPIRITISME

Le spiritisme, quoique encore à peine dans l'adolescence, a déjà ses plaies, ses infirmités qui compromettent sa santé et sa vigueur et qui semblent menacer, son avenir. J'appelle plaies du spiritisme certaines doctrines ou idées fausses que cherchent à répandre des hommes qui se disent spirites ou qui le sont réellement à part ces erreurs, ces déficiences qui tiennent à la faillibilité humaine. Il en résulte cela de fâcheux qu'on applique aux Spirites en général et conséquemment au spiritisme, le grand chef d'accusation : *Ab uno disce omnes*.

Il importe d'établir par des enquêtes que ces erreurs ne sont admises que par une faible minorité de spirites, que la grande majorité les rejette ou reste neutre, qu'il ne faut pas dire que le corps est malade pour un léger bobo qui s'est déclaré sur une de ses parties. Mais cette enquête il ne faut pas négliger de la provoquer et d'y procéder avec soin et avec ordre. Il faut pouvoir dire : Le reproche qu'on nous adresse ne peut s'appliquer qu'à un petit nombre d'entre nous, si quelques membres sont atteints, cela n'a que peu d'influence sur l'ensemble du corps. Nous déclinons toute solidarité avec ceux qui professent les opinions erronées. Si nous ne les repoussons pas de notre sein c'est que l'indulgence et l'esprit de fraternité sont dans nos principes.

— *Transformisme ou darwinisme*. Examinons chaque plaie séparément : d'abord le transformisme ou darwinisme.

Je crois que si l'on pouvait compter les spirites qui acceptent cette fausse doctrine, le nombre en serait fort restreint ; cependant si Allan Kardec devait en faire partie, l'estime à laquelle nous prétendons avoir droit parmi les hommes éclairés, serait gravement compromise. Il n'y a pas un seul spirite qui ne considère Allan Kardec comme un homme d'une grande valeur par la supériorité de son intelligence, par ses qualités éminentes comme homme de science et de méthode, par sa pers-

picacité, par sa conscience scrupuleuse, par la rectitude de son jugement.

S'il était établi qu'Allan Kardec était transformiste, tout cet échafaudage s'écroulerait et entraînerait dans sa chute la masse des spirites liés au maître par leur admiration pour sa haute valeur scientifique; car être transformiste est une preuve qu'on a un jugement faux, un esprit superficiel et léger, qui s'est laissé séduire par de trompeuses apparences. Heureusement qu'il est facile de justifier la mémoire d'Allan Kardec d'une semblable accusation, car il n'a pas écrit une seule ligne qui la permette (1).

Allan Kardec a dit quelque part, en substance, que si vous jetez un coup d'œil à distance, sur l'œuvre grandiose de la création, vous voyez toutes les espèces, animales et végétales, se relier entre elles pour ne former qu'un tout harmonieux. En cette occasion et contrairement à son habitude, Allan Kardec s'est exprimé en poète, en artiste qui rend compte de ses impressions, qui laisse de côté la réalité, la science exacte et positive. Si Allan Kardec avait dû répondre sérieusement, scientifiquement à cette question : Que pensez-vous du darwinisme? Il est hors de doute qu'il eût repoussé catégoriquement une pareille aberration. Dans ses investigations il eût procédé avec méthode; il eût pris toutes les données connues pour en dégager l'inconnu.

Quelles sont ces données connues?

Nous avons d'abord la science du naturaliste; elle vous apprend que dans la production par le concours des sexes, les espèces, animales ou végétales, peuvent s'écarter de leur type primitif par la sélection, les soins de la culture ou de l'élevage, mais que cette variation ne va jamais, *jamais*, jusqu'à produire une espèce nouvelle, apte à se reproduire et à se conserver dans sa nouvelle forme, parce que la variation n'est pas illimitée et que, plus une espèce s'est écartée de son origine, plus il lui est difficile de s'en écarter davantage; c'est ainsi que lorsqu'on veut tendre un arc, il y a un degré où une nouvelle tension est impossible. C'est qu'il y a dans la nature une loi qu'on appelle atavisme, qui balance les effets de la loi contraire, permettant la variation dans la série des reproductions.

D'après cette science du naturaliste il est bien entendu, bien établi que les espèces, quelque approchées qu'elles paraissent, vues à distance, sont séparées entre elles par une limite infranchissable. Lisez sur cette question un article de M. de Quatrefages, de l'Académie des Sciences, article inséré dans la Revue des Deux-Mondes à partir de décembre

(1) La Rédaction pense que l'opinion de M. A. Gresler, toute personnelle, et très respectable, n'engage point celles de personnes éclairées, aussi instruites qu'il le peut être et qui n'admettent pas sa théorie.

1868; vous y reconnaîtrez le travail d'un savant de bon aloi qui mérite toute votre confiance(1).

Nous avons les travaux des paléontologues : ils nous apprennent que l'espèce humaine et quelques autres espèces animales existaient déjà sur la terre en même temps que d'autres espèces qui ont disparu. Il y aurait donc fixité pour certaines espèces et possibilité de transmutation pour d'autres; les lois de la nature seraient donc variables et capricieuses; c'est peu admissible.

Si les espèces animales qui n'existent plus s'étaient transformées pour devenir les espèces qui en sont le plus rapprochées et qui existent de nos jours, elles auraient dû, d'après Darwin mettre à cette transformation un temps excessivement long, et postérieur à leur point de départ. Puisque ces espèces ont laissé des vestiges à l'époque, relativement courte, qui a précédé leur transformation supposée, à bien plus forte raison, devrait-on en trouver pour la période de temps intermédiaire, période postérieure et beaucoup plus longue. Comme le remarque avec sagacité notre F. E. S. Amy, l'absence complète de ces vestiges est une preuve certaine, irrécusable que ces espèces intermédiaires n'ont pas existé, que, par conséquent, elles n'ont pu arriver à une transformation.

On sait à peu près par quelles causes ont disparu les espèces qui n'existent plus. A une époque récente nous avons l'exemple de la disparition du dronte. Ces espèces ont disparu soit par suite d'un cataclysme, d'un changement de climat qu'elles n'ont pu supporter ou qui les a réduits à la famine, ou bien elles ont été détruites par des espèces plus fortes qu'elles. Dans tous les cas, la disparition a été complète sans qu'elles aient pu laisser de postérité.

Ceux des transformistes qui sont athées ont une excuse en leur faveur. Sans l'hypothèse de leur doctrine, il faudrait admettre la création, ce qui impliquerait la nécessité de reconnaître un créateur; or, ils n'en veulent à aucun prix. Si le transformisme était une vérité, aussi bien qu'il est une monstrueuse erreur, cela ne prouverait en rien la non existence de Dieu. Dieu n'aurait point créé les espèces par une création

(1). *Note de la rédaction* : M. de Quatrefages n'a pu infirmer les travaux des chercheurs actuels, et A. K. a dit : « quoi qu'il en puisse coûter à son orgueil, l'homme doit se résigner à ne voir dans son *corps matériel* que le dernier anneau de l'animalité sur *la terre*. L'inexorable argument des faits est là contre lequel il protesterait vainement. » Dans un prochain numéro nous donnerons le compte-rendu du Congrès de l'association française pour l'avancement des sciences; il y est constaté que les formes cristallines évoluent et se perfectionnent à leur manière, comme les végétaux et les animaux qui n'ont pas le monopole du progrès. Les *corps* sensément *morts*, sont *vivants*, quelque *bruts* qu'ils soient.

instantanée, mais il eût créé les lois d'après lesquelles elles se seraient produites; ce qui est tout aussi merveilleux, tout aussi divin.

Le Spirite éclairé n'a aucune excuse pour admettre le transformisme; la science qu'il doit posséder lui apprend que la production instantanée d'un végétal, d'un animal, d'un homme adulte, est un phénomène tout naturel, qui n'a rien d'incroyable ni même de surprenant. N'avons-nous pas les matérialisations d'esprits, les phénomènes de bicorporeité ou matérialisations d'incarnés? L'œuvre de la création se conçoit et s'explique parfaitement; elle est la seule hypothèse admissible.

Nous, spirites, nous savons que l'évolution est la grande loi de la nature, parce qu'elle se confond avec la loi du progrès. Seulement, au lieu de se produire par l'œuvre des parents, elle a lieu par la série des réincarnations. Ici je vais demander fraternellement à M. Amy, de ne point se fâcher si j'émetts une théorie qui n'est pas la sienne. Discutons courtoisement, amicalement, et surtout ne nous brouillons pas.

La réincarnation a-t-elle lieu chez les animaux comme chez l'homme? Ma conviction profonde, éclairée par une observation attentive et minutieuse, appuyée par l'opinion conforme de hautes intelligences, n'hésite nullement pour l'affirmative. Le contraire serait la négation révoltante de la loi du progrès, de la justice divine.

Quoi! cette loi et cette justice n'existeraient que pour l'homme et les animaux en seraient exclus arbitrairement, impitoyablement! La conscience se révolte à l'hypothèse de cette monstruosité. Donnez-vous la peine de lire dans le grand livre de la nature et la vérité brillera à vos yeux émerveillés.

Etudiez les mœurs, les instincts, les habitudes, les marques d'intelligence chez différents animaux, par exemple chez les petits oiseaux, chez les abeilles, chez les fourmis, vous reconnaîtrez facilement que deux individus issus de mêmes parents, exactement semblables au physique, présentent des différences de caractères et d'aptitudes des plus sensibles.

D'où viennent ces différences sinon de celles des circonstances qui ont influé sur leur vie dans une incarnation antérieure?

Vous nous direz : le progrès moral et intellectuel n'existe pas chez les animaux comme chez l'homme. Cela n'est vrai que dans une certaine mesure. Le progrès est géométrique et non arithmétique, il a lieu par quotients et non par différences. Chez les espèces animales arriérées, il est à peine sensible; mais il devient merveilleux chez l'homme le plus avancé en civilisation. Il ne faut pas dire qu'il est nul chez l'animal. Telles espèces sauvages ont été domestiques. La réincarnation ayant lieu dans une même famille, les qualités acquises par la domestication se reproduisent chez les descendants des animaux dont on a modifié les instincts. Dans telle contrée où les espèces sauvages ne s'effrayent

nullement à l'approche de l'homme, parce que l'expérience ne leur a pas appris à le redouter, si cette expérience vient à se produire, vous voyez les descendants de la même espèce devenir farouches et craintifs par l'instinct qu'ils ont acquis du danger; car l'instinct chez les animaux n'est autre chose que la réminiscence des incarnations antérieures.

Etudiez l'homme et reconnaissez comme le progrès diffère selon les races, selon les peuples. Prenez pour exemple, l'Arabe; qu'a-t-il gagné depuis cinq mille ans? Il n'est guère présumable qu'à son origine il ait été aussi dégradé, aussi misérable qu'il l'est aujourd'hui; il n'a pris dans la civilisation que l'usage des armes à feu, c'est-à-dire ce qu'il y a de plus déplorable, et encore il en est resté au fusil à pierre. Vous ne devez penser à le civiliser qu'après avoir mis en pratique l'apprivoisement des lions et des panthères (1).

On vous dira : les animaux ne se manifestent pas à nos médiums comme le font les désincarnés humains. Pour qu'un esprit se manifeste, il faut qu'il y ait homogénéité de fluides, et cela est si vrai que tout homme n'est pas apte à recevoir les communications de ses frères désincarnés. L'animal ne peut se manifester par l'écriture, parce qu'il lui manque le degré d'instruction et d'intelligence nécessaire pour cette opération, mais par son corps périspirituel il pourra se rendre visible à un médium humain ou à un médium de sa race; nous en avons plusieurs exemples.

Il faut noter que l'homme est disposé à exagérer la distance qui le sépare de ses frères de la création; cela tient à son sot orgueil. S'il m'était permis de juger l'homme de la terre avec les idées d'un homme d'une planète plus avancée, c'est là que vous crieriez au paradoxe, à l'insulte gratuite envers mes semblables.

L'homme terrien, s'il est spirite, a l'espoir fondé de devenir un jour un esprit supérieur, c'est-à-dire un ange, mais il se réserve exclusivement les bénéfices de la loi du progrès; il n'entend pas que les animaux en aient leur part. Vous voyez donc qu'il existe une bien grande différence d'intelligence entre l'animal le plus avancé et l'homme le plus arriéré.

Pour en revenir au transformisme, il faut que nous puissions dire avec vérité que la masse des spirites repousse cette fausse doctrine, et je crois que cette vérité existe déjà; seulement il y en a beaucoup parmi nous qui ne se sont jamais occupés de cette question; il est temps qu'ils le fassent et qu'ils prennent leur parti.

La même invitation s'applique à l'occultisme ou théosophie. Cette plaie est encore moins dangereuse que l'adhésion au transformisme. Il

(1) Il faudrait supposer que les Arabes s'incarnent continuellement chez les Arabes et surtout en donner la preuve rationnelle.

est fort peu de spirites marquants qui soient théosophes ; on pourrait même les compter sans effort de calcul. Le seul mal qui existe sur ce point c'est que certaines personnes, peu éclairées en spiritisme, se laissent séduire par les apparences de savoir que leur offrent les occultistes ! Qu'on s'en tienne à la déclaration faite par le *Moniteur spirite* de Bruxelles, à savoir que l'occultisme et le spiritisme sont deux choses inconciliables. Il faut de toute nécessité renoncer à l'une ou à l'autre des deux doctrines, et ceux qui s'obstineront à les conserver toutes les deux, devront être considérés comme des insensés, ayant droit à toute notre commisération et à nos prières pour la cessation de leur aveuglement.

Une plaie du spiritisme que je continuerai de signaler jusqu'à ce que je sois compris, c'est l'idée fausse qu'on se fait du mot et de la chose. A cette question : Qu'est-ce que le spiritisme ? les uns vous répondront : c'est, ou ce n'est pas une religion ; d'autres vous diront : C'est une science. Ces réponses sont incorrectes.

Le spiritisme est chose complexe et ne peut se définir par un seul mot ; il comprend un but et les moyens de l'atteindre, un contenant et un contenu ; le but c'est l'établissement d'une religion nouvelle, qui doit devenir la religion universelle, parce qu'elle s'appuie sur des bases plus solides et plus dignes de confiance que ce qu'ont offert jusqu'à présent les religions. M. Walon a proclamé une grande vérité quand il a dit : le spiritisme n'est pas *une* religion, parce qu'il est *la* religion.

Mais le spiritisme comporte en même temps les moyens d'établir cette religion ; ce sont les manifestations des esprits, phénomènes variés, merveilleux, contraires aux lois habituelles de la nature, mais se produisant en vertu de lois également naturelles, ne se distinguant des autres que par le rôle plus éclatant qu'y joue la divinité(1).

Si l'on ne peut pas dire : le spiritisme est une religion on doit reconnaître la future existence d'une religion spirite ; c'est la tâche que nous, spirites, nous devons accomplir pour obéir aux volontés de Dieu, notre père commun, qui a pris pour organes une phalange nombreuse d'esprits supérieurs et de bons esprits. (A suivre) A. GREZLEZ.

(1) Alors, la divinité pour établir une religion, emploie des lois naturelles, qui se distinguent des lois reconnues par les terriens, c'est-à-dire qu'il peut déroger aux lois qui régissent l'univers. Dans ce cas les catholiques ont raison de le nommer : Dieu du miracle.

TRAITÉ EXPÉRIMENTAL ET THÉRAPEUTIQUE DE MAGNÉTISME

avec figures dans le texte. Cours professé à la CLINIQUE DU
MAGNÉTISME, par H. Durville (1).

Nous avons le plaisir d'annoncer l'apparition d'un ouvrage fort intéressant, dû à la plume autorisée de M. H. Durville. C'est un traité peu étendu mais complet, car il dit beaucoup de choses en peu de mots, de l'art de guérir, sans avoir recours aux procédés de la science officielle.

En sa qualité de directeur de la *Clinique du Magnétisme*, M. Durville a pu étudier, sur une quantité considérable de sujets, les lois de la polarité humaine. Il nous donne le résultat de ses observations, de ses expériences. Elles paraissent concluantes, étant l'œuvre d'un spécialiste sérieux, qui a fait de la vieille science, présentée, il y a un siècle, en France, par Mesmer, une étude approfondie.

* * *

M. Durville va beaucoup plus loin que les autres magnétiseurs et voici pourquoi : Au cours de ses études, il a remarqué un fait particulier que l'on n'avait fait qu'entrevoir jusqu'alors ; c'est sur ce phénomène qu'il se base pour établir la théorie que nous allons résumer dans cette étude. « Je me suis aperçu, dit-il, que la même main ne produit
« pas les mêmes effets sur les deux côtés du corps. En cherchant la
« raison de ce phénomène je reconnus bientôt que la main droite est
« agréable à gauche, désagréable à droite ; et réciproquement que la
« gauche est agréable à droite, désagréable à gauche. Je remarquai,
« en même temps, que sur quelques malades ces sensations sont
« accompagnées d'attraction et de répulsion. Je venais de reconnaître
« la *polarité humaine* et l'analogie du magnétisme humain avec le
« magnétisme des aimants. Je commençai alors une série d'expériences
« avec les aimants et reconnus bientôt que le pôle austral produit des
« effets analogues à ceux de la main droite, que le pôle boréal en pro-
« duit d'analogues à ceux de la main gauche. »

Les praticiens contrôleront les expériences de M. Durville et, avec le temps, il leur sera possible de dire si elles sont justes et fondées. Il faut pratiquer, en effet, longuement le magnétisme, et s'adonner tout particulièrement au magnétisme curatif, pour juger, en parfaite connaissance de cause, une découverte de ce genre. Toutefois la lecture de

(1) 1 vol. in-16, relié, prix 2 fr., à la *Librairie du Magnétisme*, 5, boulevard du Temple, et à la *Librairie des sciences psychologiques*.

cet ouvrage nous prouve que nous sommes en présence d'un chercheur consciencieux qui pourrait bien être dans le vrai.

* * *

M. Durville dit que le sommeil magnétique ou somnambulique est absolument indépendant du sommeil provoqué par l'hypnotisme. Il a raison. « Un autre état de sommeil, dit-il, peut être provoqué, chez le « plus grand nombre des sujets magnétiques sous l'influence de divers « excitants. Le plus simple de ces excitants est un objet brillant, « un bouchon de carafe, la pointe d'un couteau que l'on fait fixer au « sujet. Sous l'influence du strabisme convergent, déterminé par « la fixité des rayons visuels sur un même point, il se produit une « fatigue cérébrale dont la conséquence est un sommeil particulier qui « présente certaines analogies avec le précédent (sommeil magné- « tique.)

Voici comment il établit la différence existant entre les deux cas : « Le magnétisme est une force étrangère à la personne du sujet. C'est « un agent vital curatif dont on peut constater méthodiquement les « effets et qui ne saurait être nuisible qu'appliqué brutalement et sans « connaissance de cause; l'hypnotisme, au contraire, agit sur le sujet « par dérivation. Les forces vitales sont attirées vers un point quel- « conque au détriment du reste de l'organisme. Cet état quoique pou- « vant modifier momentanément les symptômes du sujet malade tend « généralement à perpétuer, quelquefois à aggraver l'état maladif. »

Cela nous semble très justement dit. Les effets apparents sont à peu près semblables dans les deux cas, mais l'hypnotisme ne saurait être confondu avec le magnétisme. Cependant il faut reconnaître que l'hypnotisme peut rendre de grands services dans le traitement, par suggestion, des affections nerveuses. Au congrès médical de l'association pour l'avancement des sciences, qui a eu lieu récemment, à Nancy, le docteur Liébault a démontré qu'il était possible de guérir certains individus en agissant sur eux par le simple effet de l'imagination. Le docteur endort son malade et lui dit ensuite qu'il possède sur lui un pouvoir absolu, qu'il va lui rendre la santé, qu'il est débarrassé de toute crise et absolument guéri. Souvent au réveil, le malade emporte les béquilles avec lesquelles il était venu à la consultation. Ces expériences n'enlèvent rien d'ailleurs à la réalité et à l'efficacité du traitement par le magnétisme.

* * *

La théorie que M. Durville a pu établir, après de longues recherches, est, je l'ai dit plus haut, la théorie de la polarité humaine. Le corps humain, d'après lui, représente un assemblage d'aimants, en forme de fer à cheval, se divisant en deux ordres : 1^o Polarité d'ensemble;

2^o Polarité secondaire. Suit une longue et savante explication de ce système. Tout cela est bien présenté, et, comme l'auteur le fait remarquer, son travail ouvre à la science des voies nouvelles.

M. Durville a expérimenté avec des personnes aptes à bien ressentir tous les phénomènes. Il les nomme des *sensitifs*. C'est avec le concours de ces sujets que l'auteur du nouveau *Traité de Magnétisme* a pu acquérir la certitude de l'existence d'un fluide qui « jaillit continuellement des corps — aussi bien du corps humain que des autres — et « rayonne autour d'eux, en formant une sorte d'atmosphère, qui devient « le champ de l'action dans lequel ils agissent ou peuvent agir les uns « sur les autres. » Grâce aux sensitifs M. Durville a pu faire de curieuses expériences sur le rayonnement de l'atmosphère humaine et il lui a été possible de déterminer les différentes couleurs que prend ce rayonnement. « Plaçons, dit-il, un corps humain horizontalement sur « le dos, dans une position hétéronome avec la terre pour éviter tout « malaise qui troublerait l'harmonie des fonctions et deviendrait certainement visible sous forme de couleurs; puis prions le *voyant* « d'examiner attentivement comment se comporte cette *lumière humaine* dont nous venons de constater l'existence. — Le courant « positif se montre sur le côté droit de la tête, mais tout indique qu'il « n'y prend pas naissance et qu'il monte inaperçu par le côté gauche. « En descendant sur le côté droit du corps, il devient visible sous la « forme d'une belle lumière bleu-indigo qui jaillit continuellement en « scintillant de toutes les parties, mais surtout des extrémités des mains « et des pieds, où elle atteint ordinairement une longueur de 10 à « 20 centimètres. Le courant négatif paraît au côté gauche de la tête, « mais tout indique également qu'il n'y prend pas naissance et qu'il « monte inaperçu par le côté droit. En descendant le côté gauche, il « devient visible sous la forme d'une lumière jaune orangé qui présente « tous les caractères de la précédente.

« Les particules lumineuses jaillissent continuellement du corps et « sont généralement poussées en ligne droite, perpendiculairement à la « surface. En approchant des extrémités, l'angle que forme la ligne « suivie par une particule avec la surface devient de plus en plus aigu, « de telle façon qu'aux extrémités les lignes sont presque parallèles et « forment un véritable faisceau lumineux.

« Ce phénomène nous indique suffisamment que les particules lumineuses sont mises en mouvement par deux forces qui les poussent « en sens contraire. Ces deux courants, qui sont inséparables l'un de « l'autre paraissent avoir pour objet de maintenir l'équilibre des forces « et de présider aux fonctions de la vie. J'ajouterai que l'on parvient « quelquefois à interrompre ces courants et que le sujet tombe immédiatement en syncope, c'est-à-dire dans un état de mort apparente

« qui ne tarderait certainement pas à devenir une mort réelle. »
Il résulte de ces observations que le corps humain s'assimile l'agent magnétique, tel qu'il existe dans la nature et en puise constamment une certaine somme pour ses besoins. « Nous voyons, ajoute l'auteur, « que cet agent traverse, imprègne et sature tous les corps et qu'en « les traversant il est, à son tour imprégné, saturé, de leurs qualités « propres. Il en résulte donc un échange réciproque d'atômes, d'agrégats, qui doit modifier continuellement la nature intime des corps. « — Où doit conduire cette éternelle transformation? »

M. Durville ne cherche pas à le savoir et déclare ne pas vouloir s'avancer davantage sur le terrain de cette physique physiologique. Il se borne à faire l'application à la thérapeutique des principes qui nous sont, dit-il, démontrés.

La seconde partie de l'ouvrage traite de l'art de guérir, par les procédés du magnétisme, et l'auteur revient encore sur cette idée que le corps humain peut être considéré comme un aimant. « Tous les « malades, ajoute-t-il, pourront donc se procurer un sommeil réparateur en prenant une position convenable par rapport au courant magnétique de la terre. L'orientation du lit suffit souvent pour faire « disparaître l'insomnie, les palpitations, les maux d'estomac, les « migraines et les diverses maladies qui ne sont que la conséquence de « lésions organiques. »

L'ouvrage contient aussi des indications au sujet des substances magnétisées et il donne des détails sur la façon dont il faut diriger un traitement par le magnétisme. « Un abandon complet de la part du « malade, le désir de guérir, la confiance en l'efficacité des procédés, « sont, comme en médecine, les meilleures conditions pour retirer les « plus grands avantages de l'action magnétique. »

En somme, le traité de M. Durville, affirme une fois de plus, le triomphe du magnétisme animal. Il est la condamnation nouvelle des vaines tentatives faites, depuis un siècle, pour anéantir l'admirable découverte présentée par Mesmer et ses successeurs à la science officielle, qui avait, autrefois comme aujourd'hui, la prétention d'être infallible.

ALEXANDRE VINCENT.

VARIÉTÉS

L'imprimeur fait dire à M. Cadaux, dans son article inséré dans la *Revue Spirite* du 15 juillet dernier, page 456, ligne 36 : « affirmer la vente » au lieu de *affirmer la vérité*; coquille dont nos lecteurs ont tenu compte.

M. Hugo d'Alési, artiste peintre et médium dessinateur, venu à Toulouse pour relever les vues panoramiques de cette ville, a voulu assister à quelques séances du *Cercle de la Morale Spirite*, 15, rue Pargaminières, et donner à nos frères de Toulouse le concours de sa belle médiumnité; voici la copie des procès-verbaux des séances auxquelles il a assisté :

Séance du 24 juillet 1886. — « M. Hugo d'Alési qui assiste à notre « séance dessine médianimiquement et dans une demi-obscurité, un « portrait de femme aux traits accusés, mais adoucis par une expres- « sion de souffrance; — Ce portrait a été immédiatement reconnu par « M. Seintis, membre du cercle pour être celui, très ressemblant, « de M^{lle} A... qui, de son vivant lui fut très sympathique. — Il a été « aussi reconnu par M. Vidal, médium-parlant, etc. »

Séance du 31 juillet. — M. d'Alési dessine médianimiquement un « superbe portrait « tête de jeune enfant » — C'est un Esprit très sym- « pathique à M^{me} Suran, il est heureux de lui offrir par ce moyen, une « preuve de l'amitié qu'il a pour elle. — Tendrement unis autrefois, « il se présente aujourd'hui sous des traits inconnus pour elle, mais « d'une récente incarnation. Ces détails ont été donnés à M^{me} Suran par « sa propre faculté médianimique, et l'Esprit lui fait espérer que de « nouveaux liens l'attacheront bientôt, plus intimement à elle, car il a « besoin de la soutenir dans ses dures épreuves et aussi de sécher ses « larmes, etc.

Séance du 7 août. — M. d'Alési dessine mécaniquement et tou- « jours sous l'impulsion de Donatello son guide ordinaire, le portrait « d'une femme âgée, aux traits un peu durs et fermement accentués; elle « est coiffée d'une coiffe large, à gros canons, comme on les portait au- « trefois à Toulouse. Ce portrait reconnu par M. Seintis est celui de sa « propre tante, décédée à l'âge de 74 ans. Il est dit-il, frappant de res- « semblance. »

Dans une réunion intime chez M. *Lantrac* notre sympathique président. M. d'Alési a dessiné de la même manière le portrait de la B. Germaine Cousin, de Pibrac. Quoique canonisée par l'Eglise l'humble bergère de Pibrac n'en est pas moins un Esprit guide très répandu et éminemment sympathique à tous les groupes spirites de Toulouse et des environs. Cette tête ornée du nimbe traditionnel, est empreinte d'une béatitude céleste, et le dessin en est admirable.

Enfin, M. d'Alési a obtenu dans le groupe particulier — et presque fermé — de notre frère M. *Magat*, des résultats non moins satisfaisants et aussi frappants. Entre autres le portrait de la sœur d'un de nos médiums de ce groupe, de M^{lle} Magat elle-même. Je n'ai pas besoin de vous dire la surprise et la joie de cette dernière en recon-

naissant, on ne peut plus fidèlement reproduits, les traits chéris d'une sœur depuis longtemps désincarnée.

Vous aurez sans doute sous peu, le plaisir de revoir — dans vos réunions de la Société scientifique — M. Hugo d'Alési, puisqu'il est reparti pour Paris depuis le 11 courant. Je suis certain d'être l'interprète de tous nos frères du Cercle en vous priant de vouloir bien lui témoigner toute notre reconnaissance. Dites-lui bien, s'il vous plaît, que tous ici, nous conservons de sa visite le meilleur souvenir. Puisse-t-il nous revenir bientôt ainsi qu'il nous l'a fait espérer, et surtout mener à bonnes fins le beau travail qu'il a entrepris.

Pour copie conforme L. CADAUX, 2, rue Lascrosses, à Toulouse.

FAIT DE GÉNÉRATION SPONTANÉE. En mai 1885, dans ma localité, en Algérie, à Saint-Denis-du-Sig et aux environs, il y avait très peu de rats et de souris, auxquels nos chats faisaient la guerre; en moins de 15 jours nous en eûmes une quantité effrayante. Or, si une souris fait 8 petits chaque mois, il lui est impossible d'en avoir mille dans le même laps de temps, et cependant, nous eûmes relativement au nombre de nos rats et souris, cette fécondation prodigieuse et spontanée. Ces souris ont une couleur autre que celle du pays, leur poil est brillant et rouge feu, leur museau moins pointu; elles n'ont pas peur et les petits qu'elles engendrent au lieu d'avoir les yeux fermés pendant 9 jours, voient clair en naissant. Ces bêtes dévorent les récoltes et j'ai dû vendanger des raisins verts avant leur maturité.

Le jour de l'apparition de ces innombrables rongeurs, chose rare, nous eûmes des nuages et de la pluie; nous tous africains, qui voyons le fait brutal, si nous affirmions à des hommes de science que ces bêtes sont descendues du ciel, nous serions rabroués d'importance, traités d'ignorants, si l'un de nous leur disait qu'elles peuvent descendre d'une autre planète, de la lune par exemple, que répondrait M. Camille Flammarion puisqu'il prétend que les aréolithes arrivant sur la terre à l'état d'incandescence? les animaux transportés ainsi seraient asphyxiés. Comme, cette année, une nouvelle nuée de crapauds est tombée sur le sol, nos savants ont prétendu qu'ils provenaient d'œufs pompés dans un étang par une trombe, et transmis par cette dernière aux nuages qui les colportaient au loin en les faisant éclore.

Cependant j'ai vu 4 fois cette pluie de crapauds tout petits et de la même grosseur, qui ne parviennent pas à la taille des autres; ils sont très beaux tandis que les originaires sont laids. Or, si en Afrique, dans les plaines surchauffées, on entend tomber la pluie et la grêle sur nos toits avec un bruit terrible, comme en France, je n'ai jamais entendu le bruit que faisaient en tombant les millions de crapauds apportés soi disant par les nuages. Il y a, là, un fait de génération spontanée.

Au village de Sainte-Barbe-du-Tlélat, près Oran, fin mai 1885, on n'avait vu aucun nuage, ni la veille, ni le jour, ni pendant la nuit; à minuit rien de nouveau sous le ciel bleu et étoilé, et cependant, à deux heures du matin, sous ce ciel pur, spontanément, il y avait partout 4 centimètres de hauteur de ces petits crapauds qui furent le même jour brûlés par le soleil; cette masse en décomposition répandit des exhalaisons tellement malsaines que les habitants furent pris de coliques et de vomissements et que beaucoup en moururent. En général ces petits crapauds ne vivent pas longtemps; ils se rassemblent en masses serrées et en colonnes, comme le fait une armée, et de la plaine ils se dirigent vers la montagne; tous meurent en route.

En juin 1885, nous avons eu l'apparition spontanée et en masses innombrables, par un ciel bleu, de chenilles de la même grosseur et de la même espèce, qui se dirigeaient instinctivement vers le sud; elles disparaissaient en 3 ou 4 jours nous laissant un souvenir désastreux.

Nos savants officiels, que répondent-ils ne sachant rien expliquer? ils prétendent, ces infailibles, que nous sommes des menteurs algériens, et autres aménités ridicules...

Je vais bien les faire s'esclaffer; eh bien, je me demande si, la force ou le principe actif qui a créé peu à peu tous les mondes et leurs habitants, comme un statuaire qui s'essaye avant de modeler définitivement une statue, ne forme pas les souris, les crapauds, les chenilles, etc., et de l'atmosphère où se trouve son atelier, ne les dépose pas délicatement sur notre sol. Dans l'état de nos connaissances actuelles, ma supposition est plus rationnelle, ce semble, que celle des académies sacro-saintes.

GUERS.

JEAN-FRANÇOIS-AUGUSTE DE BASSOMPIERRE : est décédé à Etterbeek-les-Bruxelles, le 28 août 1886; nous avons demandé quelques renseignements qui ne nous sont pas encore parvenus, ce qui nous met dans l'obligation de parler de ce spirite sincère et convaincu sans donner sa biographie complète. M. de Bassompierre, descendant du fameux marquis, avait créé un groupe très suivi à Bruxelles, groupe que des personnages éclairés ont fréquenté pendant de longues années; Mme de Bassompierre, médium des plus remarquables, donnait un attrait tout spécial aux séances spirites que son mari présidait avec beaucoup de tact, d'à-propos et d'esprit; son aménité, sa conviction bien raisonnée, l'accueil fraternel qu'il faisait à tous ses amis et aux visiteurs qui lui étaient adressés, lui avaient mérité l'estime générale. M. et Mme de Bassompierre et leurs enfants sont des gens de la plus scrupuleuse honorabilité.

M. de Bassompierre a présidé pendant longtemps la fédération spirite Belge; sa belle tête, ses cheveux blancs, sa physionomie loyale

et franche en faisaient le modèle des présidents ; il fut de ceux si rares aujourd'hui, qui savent faire le bien sans ostentation, pour le bonheur intime qu'il donne à l'esprit.

ALBERTINE JOLY, fille de notre F E S, M. Henry Jolly, gérant de la revue spirite, est décédée le 8 septembre, à 1 heure de l'après midi; elle était la fille unique d'un ami fidèle d'Allan Kardec, doux et bienveillant sexagénaire qui reste seul, et n'a plus d'autre famille que nous, ses frères en philosophie.

Albertine Joly était très intelligente, pleine de cœur et de raison, travailleuse et femme de ménage modèle; à l'âge de 15 ans, elle avait passé brillamment ses examens d'institutrice et fut placée la première, elle avait des centaines de concurrentes. Actuellement elle secondait son père devenu un grand marbrier du faubourg Saint-Antoine, dirigeant la maison de commerce en maîtresse femme; sa bonne et vaillante mère étant morte il y a quelques années. Nous consolerons autant que possible notre bon et si digne M. Joly, le pauvre père qui ne trouvera plus auprès de lui sa blonde et charmante fille, le sourire du foyer, la joie de la maison.

La Revue prochaine contiendra les discours prononcés sur sa tombe par MM. Boyer et Leymarie, et les beaux vers lus par M. Laurent de Faget, le sympathique poète.

Au nom des spirites parisiens, la Société scientifique du spiritisme avait offert une magnifique couronne que M. Pichery, toujours si obligeant, avait fait préparer en l'ornant artistement comme il le sait si bien. Merci à ce spirite sincère et dévoué.

HOMMAGE AU CAPITAINE BOURGÈS

Au retour d'une absence assez prolongée, sans que ç'ait été un départ de France, je trouve les deux dernières Revues et j'apprends ainsi que notre cher capitaine Bourgès nous a quittés pour une vie meilleure!

J'ai lu les discours prononcés sur sa tombe. Que vous dirai-je, si longtemps après, si ce n'est que j'ai versé d'abondantes larmes d'émotion à voir rappelées de nouveau les nombreuses et si belles qualités de notre ami, qualités que je connaissais si bien et qui me le faisaient tant aimer!

Merci, en particulier, à Mme Colin et à M. de Rienzi qui ont parlé de Bourgès comme je l'eusse fait, au talent près. Merci à la Société scientifique du spiritisme de ce qu'elle a fait pour les obsèques du capitaine Bourgès.

Je m'associerai avec tous les autres à l'érection de la pierre qu'on

posera sur sa cendre; mais le meilleur de lui ne sera point là, nous le savons, et sa trace restera dans nos cœurs, dans le mien où je lui élèverai l'autel du souvenir et de l'amitié. — D. A. C.

M. D. A. C. s'inscrit pour 10 francs (érection du monument).

CONFÉRENCES : Dans la salle Guérin, à Bordeaux, deux conférenciers auxquels nous avons offert la salle, ont été très applaudis par une nombreuse assistance; ce sont M. VERDAD de la *Religion laïque*, et M. DI RIENZI de la *Pensée libre*. Nous attendons le compte-rendu de ces deux conférences, pour l'insérer dans la *Revue Spirite*.

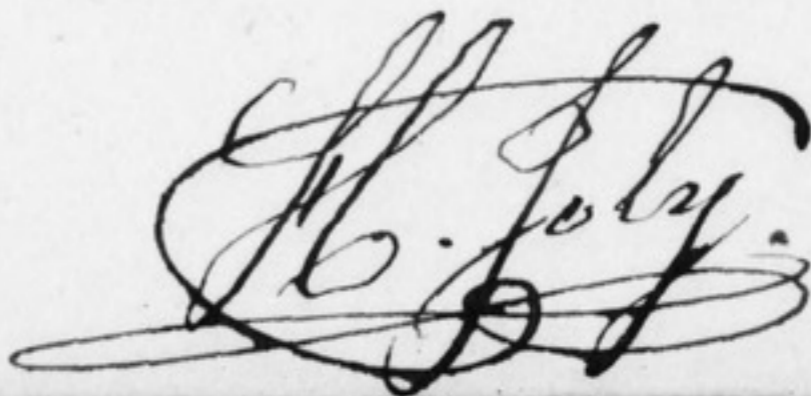
LIVRES RARES A VENDRE, COMPLÈTEMENT ÉPUISÉS

1° SECONDE LETTRE DE GROS-JEAN A SON ÉVÊQUE, au sujet des tables parlantes, des possessions, des sybilles, du magnétisme et autres diableries, 1 brochure de 95 pages (1855).....	3 fr.
2° L'ENFER, par Auguste Callet.....	4 fr.
3° LES HABITANTS DE L'AUTRE MONDE, par Camille Flammarion (1862).....	5 fr.
4° UN DÉMON DE SOCRATE, par Rossi de Giustemani.....	0 fr. 50
5° VOYAGE SPIRITE EN 1862, par Allan Kardec.....	2 fr.
6° LES ÉVANGILES, par Gustave d'Eichtal.....	6 fr.
7° L'ESPRIT DES GAULES, par Jean Raynaud.....	8 fr.
8° TERRE ET CIEL, de Jean Raynaud.....	8 fr.
9° UN ESPRIT CONSOLATEUR, par le P. V. Marchal.....	10 fr.
10° DE LA DÉMONIALITÉ ET DES ANIMAUX INCUBES ET SUCCUBES, par Louis Marie Sumtrari d'Ameno, édition luxe.....	12 fr.
11° MIETTES DE L'HISTOIRE, par Auguste Vacquerie.....	10 fr.
12° Un d° relié.....	12 fr.
13° LA BIBLE DANS L'INDE, par Jacolliot.....	6 fr.
14° LA RÉALITÉ DES ESPRITS, par le baron L. de Guldenstabbe avec planches d'écriture directe.....	25 fr.
15° LA MAGIE, par le baron du Potet, au lieu de 100 fr.....	30 fr.
16° ESSAI CRITIQUE SUR L'EXODE (très rare).....	25 fr.
17° LE SPIRITISME DEVANT LA SCIENCE ET LE MATÉRIALISME MÉCANI- CISTE DEVANT LA RAISON.....	5 fr.
18° LES IDÉES DE JEAN FRANÇOIS, par Jean Macé.....	0 fr. 50

LA COCA : La revue a dit sur la Coca à peu près tout ce que le Dr Wahu en a écrit dans sa petite brochure; nous allons essayer d'acheter de la Coca, à 8 fr. le kilo, par intermédiaires, la pharmacie Centrale la livrant à ce prix aux pharmaciens qui la revendent 20 fr. le kilo et plus.

La Coca ne peut se semer qu'en Afrique sous une latitude où le baromètre ne descend jamais à 0 glace.

Le Gérant : H. JOLY.



REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

29^e ANNÉE.

N^o 19

1^{er} OCTOBRE 1886

SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE DU SPIRITISME

La société scientifique du spiritisme a tenu, le dimanche 19 septembre, à son siège social, 5 rue des Petits-Champs, à Paris, sa 17^e assemblée générale annuelle et ordinaire.

Elle a entendu successivement le rapport de son comité de surveillance sur les opérations de l'administration pendant l'année sociale 1885-1886, le rapport de M. Leymarie, administrateur, sur sa gestion, et enfin les observations présentées par sa commission spéciale chargée de seconder l'administration dans toutes ses opérations.

L'Assemblée, après l'examen de l'ordre du jour, a voté de vifs remerciements à M. Leymarie et à la Commission spéciale pour leur dévouement constant et absolu aux intérêts de la société et de la doctrine. Dans cette réunion, il a été décidé que les séances du mardi, consacrées spécialement au magnétisme, seraient suspendues jusqu'à nouvel ordre.

Vient de paraître la 5^{me} édition de CHOSSES DE L'AUTRE MONDE, par Eugène Nus, l'auteur dramatique, le poète et le philosophe tant connu : ce volume si instructif, si bien écrit, peut être lu avec fruit dans toutes les familles, car il contient des pages intéressantes, dans lesquelles il est nettement démontré que nous sommes à l'aurore des plus grandes découvertes en fait de psychologie scientifique : 3 fr. 50, port payé.

C'est *dimanche prochain, 3 octobre*, qu'aura lieu, à 6 heures du soir, au restaurant Richard, 137, galerie de Valois, au Palais-Royal, le banquet trimestriel des spirites. 3 fr. 25 service compris.

LE SPIRITISME ET SES ADVERSAIRES

Le spiritisme n'ayant pas été étouffé au berceau par ses ennemis, se montre maintenant plein de vie après une enfance de trente ans ; et s'il n'a pas encore atteint la virilité, on peut dire qu'il est entré en pleine

adolescence. Le jeune hercule peut déjà lutter avec avantage contre ses adversaires, dont les trois principaux sont le matérialisme, le protestantisme et le catholicisme; nous allons les examiner successivement. Le matérialisme et son annexe le scepticisme font grand bruit de nos jours; ils cherchent à envahir les doctrines et les sciences. Ces deux systèmes ne sont pas naturels à l'humanité qui a toujours manifesté une tendance à la religiosité; ce sont des doctrines fabriquées par des gens instruits, le plus souvent élevés dans le catholicisme; parce que l'in vraisemblance de ses principaux dogmes, ses exigences sévères et le peu de cas qu'il fait de l'intelligence humaine ont froissé ces penseurs; mais par leur éducation catholique, ils sont restés imbus de l'assertion affirmée par l'Eglise romaine, que hors de son sein, il n'y a pas de salut; alors en rejetant le catholicisme ils ont rejeté toute croyance religieuse.

Comme ils sont généralement positivistes, on ne peut pas les combattre par des raisonnements basés sur le spiritisme, parce qu'ils en nieraient les prémisses; mais on peut neutraliser leurs attaques et même les convaincre par des phénomènes indéniables. Et lorsque les incrédules sont convaincus, il ne tardent pas à étudier la doctrine spirite dans les ouvrages spéciaux. Pour développer ces phénomènes il faut en poursuivre l'étude à huis-clos et non en réunions nombreuses; imiter en cela les inventeurs qui poursuivent leurs recherches dans le calme et l'isolement. Ainsi M. Pasteur n'a pas couru après les gens menacés de la rage; mais depuis que des expériences concluantes ont constaté son importante découverte, du monde entier on accourt à lui. On en fera de même à l'égard du spiritisme lorsqu'il parviendra à produire des phénomènes remarquables; ils n'auront peut-être jamais la régularité et l'évidence de ceux du magnétisme, parce que l'agent spirite est plus fugace, plus capricieux et plus indépendant mais l'important est qu'ils soient convaincants. Les spirites ne doivent pas courir après les curieux ou les néophytes, parce que leurs ennemis ne manqueraient pas de dire qu'ils le font par intérêt ou fanatisme.

Le spiritisme doit aller son train sans trop se préoccuper de matérialistes qui peuvent retarder son expansion, mais non lui nuire beaucoup. Il doit rejeter toute doctrine contraire à son but essentiellement spiritualiste, et se méfier des faiseurs de systèmes métaphysiques, trop disposés à considérer leurs conceptions comme des chefs-d'œuvre, et à traiter d'ennemis ou d'imbéciles ceux qui ne les acceptent pas. Ces gens-là embrouillent plus souvent les questions qu'ils ne les éclairent. Le spiritisme, comme toutes les bonnes doctrines, n'a rien à redouter des discussions et des oppositions qui ne feront que l'affermir; le christianisme à ses débuts a rencontré au moins autant d'entraves.

LE PROTESTANTISME. — Le protestantisme peut se définir en peu de mots : 1° Croire en Dieu et en Jésus-Christ son fils qui a donné l'Évangile pour code religieux à l'humanité, et l'a rachetée par sa mort du péché originel ; 2° imiter Jésus-Christ en méditant l'Évangile qui doit parfaitement nous guider lorsque nous avons la foi ; nous devenons alors disciples de J. C., et nous sommes sûrs d'être dans la voie du salut.

Le protestantisme n'a pas de corps sacerdotal pour interpréter les saintes écritures et pour exercer le culte qui est à peu près facultatif, et dont le principal but est de relier les fidèles entr'eux et de stimuler leur foi et leur zèle pour faire le bien, lequel consiste dans l'amour du prochain, l'exercice de la charité, la droiture du cœur et les bons sentiments de famille. Le sort des fidèles dans la vie future est déterminé par l'ensemble de leur conduite bonne ou mauvaise et non par tel ou tel cas précisé comme dans le catholicisme. Ainsi en réglant sa vie d'après l'Évangile le protestant peut se passer complètement du pasteur et de culte public. Les fautes les plus graves lui seront pardonnées, s'il s'en repent sincèrement, en demande pardon à Dieu par la prière et tâche de réparer le mal qu'il a fait. La confession des péchés faite directement à Dieu et la simplicité du culte dispensent le protestantisme de la théologie compliquée du catholicisme, que les prêtres sont obligés de bien connaître pour donner ou refuser justement l'absolution à leurs pénitents ; tandis que Dieu connaissant bien le cœur de ceux qui s'adressent à lui n'a pas besoin d'étude et de renseignements.

Ainsi le protestantisme est basé sur le Christianisme des Apôtres et des chrétiens du 1^{er} et du 2^e siècle ; puis tout rapport cesse à partir du concile de Nicée, en 325, qui établit le catholicisme. Le protestantisme admet les peines éternelles ; mais il ne parle pas du purgatoire ni d'une amélioration possible pour les âmes dans la vie future, le sort définitif de chacun étant déterminé à sa mort ; d'où il n'admet pas que la prière soit efficace pour les morts ; il la considère comme ayant une vertu personnelle peu ou point réversible sur les autres. L'organisation du protestantisme est essentiellement libérale, ses pasteurs sont nommés par les fidèles ; tolérant par nature, l'excommunication et les moyens violents lui sont inconnus ; il n'est point agressif contre ceux qui ne partagent pas ses croyances ; son principal mérite est d'avoir inauguré la liberté religieuse toujours étouffée et rudement comprimée avant lui. Il est en désaccord avec le spiritisme par l'admission du péché originel, des peines éternelles, par la négation des réincarnations et par quelques autres points. Il voit avec une certaine peine le spiritisme, qui combat ses dogmes principaux, grandir à côté de lui, il le dédaigne en niant son importance, il voudrait pouvoir l'étouffer en organisant autour de lui la conspiration du silence, mais il ne lui déclarera

pas la guerre; d'autant plus que n'étant pas dirigé par une église immuable, le protestantisme se trouve de plus en plus influencé par les idées indépendantes de notre époque qui tendent à le faire évoluer vers l'entière liberté religieuse; ce qui de plus en plus le rapprochera du spiritisme qui en définitive n'a rien à redouter de lui.

CATHOLICISME ROMAIN : Le catholicisme et le protestantisme, quoique ayant la même origine chrétienne, diffèrent sur tant de points qu'on est à se demander si c'est le même esprit qui les anime. La théologie catholique a bien pour base l'Évangile comme le protestantisme, mais cette base disparaît sous un monstrueux édifice formé de prescriptions sévères, de dures macérations, d'intolérance, de répressions cruelles, d'obscurantisme, enfin de tout ce qui froisse le corps et l'esprit. On a lieu d'être étonné qu'une théocratie religieuse qui heurte aussi vivement les instincts humains se maintienne si longtemps. Elle le doit à son excellente constitution et à des circonstances très favorables, comme nous le verrons.

Beaucoup de réformateurs en religion ont succombé sous son omnipotence, cependant quelques-uns lui ont porté de rudes coups; mais jusqu'à ce jour la puissante organisation de l'Église romaine l'a maintenue vivante malgré de graves blessures. Ses nombreux triomphes sur les rois, les hérésies et les peuples amis du progrès et de la liberté avaient exalté sa confiance et son orgueil, elle affirmait sa perpétuité.

Mais des phénomènes étranges et inattendus sont venus troubler sa quiétude. De nombreuses voix émanant d'outre-tombe, destinées à éclairer l'humanité, ont protesté contre la fausse direction qu'elle donnait au christianisme. Que pouvait l'église contre cet ennemi insaisissable qui échappait à ses armes spirituelles et temporelles? Ne pouvant nier les nombreuses et manifestes communications des esprits, elle les a attaquées et condamnées comme étant l'œuvre de Satan. Examinons si cette assertion est fondée: les communications spirites ont lieu avec ou sans l'autorisation divine; dans ce dernier cas Dieu serait indifférent ou impuissant en face du démon son rival; ce déisme ou dualisme n'est pas admissible. Dans le 1^{er} cas, on ne peut pas admettre que Dieu prenne plaisir à tendre des pièges dangereux à toute l'humanité pour l'induire au mal, dans ce cas celle-ci serait excusable d'y tomber. Mais tout indique que Dieu les autorise pour le bien de l'humanité. (1)

Alors que doit faire le spiritisme contre un adversaire qui, n'écoutant pas la voix de la raison, continue une lutte déloyale contre lui?

(1) A ceux qui disent que les communications des esprits doivent être rejetées parce qu'il y en a de mauvaises, on répondra que partout le mal côtoie le bien; l'homme devant progresser par son libre arbitre, doit comme en tout apprendre à discerner le bien du mal, faire le premier et rejeter le second.

Il est dans ce cas parfaitement en droit de le combattre à son tour. Mais dans cette lutte importante, on ne doit combattre que la doctrine de l'église romaine et ne jamais attaquer le personnel du clergé; car ses membres servent avec conviction et dévouement l'étendard catholique, et la plupart sont animés d'un grand zèle pour faire le bien; et pas plus que de bons soldats ils ne sont responsables des erreurs de leur gouvernement. Et surtout qu'on n'oublie pas que toute violence dépassant les limites d'une discussion sincère et énergique contre le catholicisme, ne servirait qu'à le fortifier comme cela est presque toujours arrivé aux religions persécutées.

Le corps sacerdotal romain, fortement organisé sur le modèle de l'ancienne administration, peut se comparer à une colossale pyramide mouvante à large base; la papauté au sommet en dirige les mouvements, l'immense clergé inférieur régulier et séculier en forme la masse; le tout est solidement relié et cimenté par les évêques, l'obéissance passive, le célibat et une foi ardente. Les persécutions et les attaques de vive force n'ont pas de prise sur la solide forteresse, qui avance ou recule selon qu'elle est triomphante ou battue, sans jamais se laisser entamer. Mais l'esprit plus subtil que la matière peut le pénétrer et lui faire intérieurement de dangereuses blessures. On se demandera peut-être, si abstraction faite de la cause spirite, on ne fait pas mal de combattre le catholicisme qui pendant quinze siècles a dirigé le monde religieux occidental; nous répondrons *Non*. Si dans le passé, le catholicisme romain a eu sa raison d'être, de nos jours on ne peut plus alléguer la même raison en sa faveur; car partout où le catholicisme est en majorité, les populations sont en crise permanente, disposées à le traiter comme un corps nuisible qu'elles voudraient expulser de leur organisme.

Ce dégoût des catholiques européens pour leur culte tient à plusieurs causes; mais nous ferons remarquer que c'est chose nouvelle dans les annales de l'histoire; car jusqu'à présent aucun peuple n'avait fait la guerre à sa religion; il faut donc que le catholicisme ait froissé ses fidèles d'une manière tout à fait exceptionnelle.

Le catholicisme déclare s'appuyer sur l'Évangile, mais il en altère complètement l'esprit: dans l'Évangile, la douceur et la simplicité règnent partout, on n'y voit pas de haine contre les autres religions, la conviction et non la violence doit faire des adeptes, enfin l'Évangile prêche le mépris du luxe et des richesses et la soumission aux gouvernements établis quels qu'ils soient. L'Église romaine fait tout le contraire: elle a de tous temps manifesté un goût très prononcé pour les richesses, la puissance temporelle et spirituelle, elle a toujours affiché un luxe et des pompes orientales; loin de se soumettre à tous les gouvernements établis, elle a exigé d'eux une soumission absolue à sa domination re-

ligieuse affirmée comme infaillible. Et lorsqu'ils s'y refusaient, elle tâchait de les y contraindre, en usant à leur égard du glaive temporel et spirituel avec une extrême rigueur; tout hérésiarque était voué aux flammes temporelles et éternelles.

D'après l'Évangile le culte chrétien est très simple, et les prières très courtes; suivant la liturgie romaine le culte est excessivement compliqué et les prières de tout genre interminables. Quand on signale au clergé ces contrastes, il répond que l'Évangile n'est pas un code religieux, mais l'historique de la mission de Jésus-Christ qui s'est incarné pour racheter par sa mort l'humanité du péché originel, et pour établir l'Église catholique dans la personne de St-Pierre et de ses successeurs avec le pouvoir infaillible de tout organiser. C'est la principale cause de la formation du protestantisme qui n'a pas voulu reconnaître cette délégation de pouvoir infaillible faite à Pierre et à ses successeurs. Avant d'examiner les prétendus droits et pouvoirs de l'église nous ferons une digression sur Jésus-Christ et les évangiles.

L'existence de J.-C. ne peut pas être mise en doute; Flavius Joseph, Tacite, Suétone en font mention, le Talmud (suite de l'ancien testament), dit que Jésus fut supplicié la veille de Pâques pour s'être livré à la magie et aux sortilèges. Les rabbins actuels admettent l'existence de Jésus comme grand philosophe. Mais la meilleure preuve de la mission évangélique de J.-C. c'est l'immense mouvement moral que sa doctrine a produit dans le monde. J.-C. n'a rien écrit, il a donné verbalement son enseignement à ses disciples. Sa vie et sa mission nous sont racontées par quatre évangélistes. Mais J.-C. a-t-il fait toutes les choses merveilleuses qu'ils racontent de lui? On peut en douter quand on voit le peu d'effet qu'il a produit sur les écrivains contemporains qui en font à peine mention. Si J.-C. avait fait tous les prodiges racontés par les évangélistes, l'effet en aurait été immense à cette époque de civilisation et de rapports faciles, sous l'administration romaine avec Pilate en Judée et Hérode en Galilée; tous deux avaient à peine entendu parler de lui lors de son jugement. Tandis que les prodiges de Simon le magicien et d'Apollonius de Tyane, quoique bien moindres que ceux attribués à J.-C., ont eu un grand retentissement dans le monde romain du premier siècle.

Tout porte à croire que J.-C. a prêché sa doctrine à des hommes simples, dans un langage imagé et hyperbolique, afin de frapper leur imagination sur les points essentiels qui étaient la foi en lui et en Dieu son père, la fraternité et la charité méconnues auparavant.

Il n'a pas employé la précision de langage à laquelle les sciences modernes nous ont habitués. On a souvent dit que dans l'Évangile la lettre tue et l'esprit vivifie. On y trouve en effet une foule d'assertions, de récits, de paraboles, qui pris à la lettre étonnent dans une doctrine

sérieuse. On a lieu de se demander si tout cela est bien exact, si les disciples de J.-C. n'ont pas exagéré, en les comprenant mal, certains de ses faits et de ses assertions. Les évangélistes, qui ont écrit son histoire après sa mort, ont pu répéter ce qui avait cours parmi ses disciples, peut-être des légendes, en les acceptant, les rejetant ou les modifiant suivant leur impression personnelle; car nous voyons que certaines choses importantes sont racontées par les uns, et omises par les autres. Et ils ne sont pas toujours parfaitement d'accord entre eux. Il est assez probable que les quatre évangiles n'ont pas été écrits par leurs auteurs tels que nous les avons; car on ne dit pas l'évangile d'un tel, mais selon un tel; ce qui indique une compilation faite dans les écrits de chacun des quatre évangélistes; laquelle a pu être augmentée, diminuée ou modifiée suivant l'esprit des compilateurs et peut-être pour les besoins de la cause. Les évangiles ayant été traduits en plusieurs langues, leur texte primitif a pu encore être altéré.

Pris dans son ensemble, l'esprit de l'évangile est le code naturel de morale, mais dans beaucoup de passages, l'esprit et la lettre y ont des caractères tout différents.

En premier lieu nous voyons que Saint-Mathieu mentionne 42 générations d'Abraham à J.-C. (moyenne de 52 ans pour chacune); saint Luc en cite 56 (moyenne de 39 ans plus probable). Comment J.-C. conçu par le Saint-Esprit pouvait-il descendre d'Abraham par Joseph qui n'était que son père nourricier; double contradiction. Saint Luc dit que des bergers du voisinage vinrent adorer l'enfant Jésus à Bethléem; Mathieu dit que des mages venus de l'Orient vinrent l'y adorer; sont-ce deux faits distincts, ou le même raconté différemment. Quant au massacre des innocents raconté seulement par Mathieu, on a lieu d'être étonné qu'il ait passé inaperçu dans l'empire Romain sévère protecteur de la Judée. Comment croire que le diable ait osé tenter le fils de Dieu dans le désert? naïveté inadmissible de la part du malin; ce doit être une légende fabriquée par les disciples de J.-C. sur quelques-unes de ses paroles mal comprises; car J.-C. était généralement sobre de paroles sur sa nature et sur tout ce qui le concernait. R. M.

(A suivre.)

DORMIR INCONSCIEMMENT DIX-HUIT ANNÉES

On lit dans le journal local de Budejovice en Bohême (nommé *Budicvoj*) ce qui suit :

Le 18 du mois d'avril 1886, Vaclav Podbrsky, tailleur de pierres de Hajkovic, eut recours au tribunal du district impérial-royal, à Vlasim, contre François Solinek, carrier à Launovie, pour le faire condamner

au paiement de la somme de 11 fl. 25 sous, un marc autrichien, avec les redevances et les frais judiciaires, comme salaire dû au demandeur pour le travail accompli l'année 1868, sur le mont nommé Blanik, où il apprêtait et taillait la pierre pour le théâtre national bohémien à Prague.

En conséquence de ce recours le susdit tribunal a lancé un mandat de paiement le 30 avril, a. c. n° 20713 par François Solinek, qui en a appelé au tribunal supérieur. Dans cet appel ce dernier a confirmé, que V. P. a vraiment travaillé un an, en 1868, à l'apprêt des pierres au mont Blanik, pour le théâtre national bohémien à Prague, mais qu'il est tombé avec une pierre qui s'est détachée de la masse des rochers nommés Byci skaly, à une grande profondeur, sur la pierre nommée Skrejsovsky kamen; cela fut constaté par beaucoup de témoins et pour cette cause il doit être considéré pour mort, quoique son cadavre n'ait pu être retrouvé, il devait être dans les cavernes inaccessibles; on a vu au rocher appelé Byci skala, des traces ensanglantées ainsi que sur les roches plus basses. La commission judiciaire a trouvé sur une roche, une partie de la tête, couverte de cheveux, avec des parcelles du cerveau.

La profondeur, de la chute du rocher Byci skala, jusqu'au lieu où l'on a remarqué les traces sanglantes, est de 584 mètres; il est alors invraisemblable, que V. P. ait pu vivre, et l'appeler d'instance. Le tribunal, vu les circonstances, le lieu de la chute, l'a déclaré mort. Pour cette raison, dit l'appelant, il faut que le demandeur prouve son identité par témoins dignes de foi, s'il ne le peut le punir pour avoir trompé le tribunal du district imp. royal à l'aide de la fraude, et atteint l'honneur et la sûreté du maître carrier.

Le tribunal a fixé le jour d'audience, où V. Podbrsky devait prouver l'identité de sa personne et indiquer quel était le lieu où il avait séjourné depuis l'an 1868 jusqu'en 1886; il devait être puni pour s'être soustrait au devoir militaire. En conséquence il fut arrêté comme déserteur militaire.

Le père de V. P.; Adam Podbrsky, ses frères, Jean, Georges; ses sœurs, Babet et Marie; les épouses de ses frères, François, Jean et Georges, le préposé de la communauté de Hrajkovic, Joseph Vandrevic et les voisins Pierre Janu, Antoine Panuska et Mathias Moudry ont témoigné, sous serment, l'identité de la personne de V. P. Les témoins ont affirmé qu'ils le connaissaient depuis son enfance à son visage et à sa voix, et quand il est revenu chez lui, après une absence de dix-huit ans, tous les habitants du village l'ont reconnu; sa famille l'a reçu avec joie, sans hésiter et sans douter qu'il ne fut le fils, le frère, le beau-frère; tous l'ont félicité comme ressuscité.

L'identité de la personne de V. P. suffisamment prouvée. le carrier F. S. de Louwovic ne contredisait point qu'il ne fût V. P., et son salaire, pour un travail de neuf jours 11 fl. 25 sous, lui fut payé devant

le tribunal, avec les redevances et les frais judiciaires : la querelle fut considérée comme terminée.

Pour s'être soustrait au devoir militaire, V. P. a été forcé de se présenter devant le juge militaire du régiment n° 75 de l'infanterie à Jindřidewo Hradec.

La défense de V. P. présentée au tribunal, a été, selon le rapport sténographié ainsi :

« Je ne crois pas que j'aie été éloigné de chez moi et que j'aie demeuré pendant dix-huit années dans le mont Blanik, mais tous les hommes et tous mes amis, avec lesquels je me trouve, avec lesquels je parle, le confirment et me prouvent qu'il en est ainsi. Je vois de mes propres yeux, que mon père et mes frères ont bien vieilli, que mes sœurs, qui étaient alors de petites filles, sont grandes et devenues épouses ; elles ont les enfants qu'elles avaient au temps où je suis tombé du rocher Byci. Le printemps avant ma chute, j'ai planté un poirier, un pommier, un noyer dans mon verger. Pendant mon absence ces arbres ont grandi, sont devenus des arbres fruitiers véritables.

Honoré tribunal, ne me persécutez pas pour m'être soustrait pendant dix-huit ans au devoir militaire comme déserteur, car il m'est prouvé qu'entre ma chute du rocher Byci et ce jour, il s'est écoulé bien du temps. Je n'en sais rien, et je me souviens que je n'ai été dans le Blanik qu'un temps bien court, et en revenant de Blanik, je pensais reprendre le jour suivant mon travail, chez le carrier Solinek.

Je me souviens très bien d'une manière nette, comment je suis tombé du rocher Byci sur le Blanik et je n'ai perdu nullement ma conscience. Nous avons fait alors crever la roche, pour avoir une grande pierre du rocher Byci au moyen de la poudre ; je me retirai un peu trop vite, plus que le lieu ne le permettait, et je tombai sur la pierre nommée Skrejsovsky kamen. Je sentais que ma tête touchait au rocher et qu'elle se dispersait en débris. A ce moment là je perdis conscience de moi-même ; mes pensées devinrent confuses je ne me sentis plus. Quand j'eus repris conscience de mes actes, j'avais un terrible mal à la tête. Les oreilles me tintaient comme après avoir fait une débauche. Je commençais à revenir moi-même, mais ma vue s'affaiblissait de nouveau, mes yeux se fermaient, tout tournait en cercles confus dont le diamètre diminuait ; enfin tout mouvement cessa et je vis tout en bleu, violet, rouge, jaune, vert ; après quelques instants je revis les choses sous leur véritable aspect.

J'étais assis dans un grand salon avec de hautes voûtes ; au mur pendait un tableau de Saint-Cyrille et de Saint-Méthode, les premiers maîtres du peuple Slave. Un moment après s'ouvrit la porte, par laquelle entra une fille svelte, aux cheveux blonds, aux yeux bleus, et si jolie, si jolie, semblable à la grâce de Dieu, même ! Elle touchait

à peine à la terre et autour d'elle se répandait une espèce de lumière, comme si elle-même était cette lumière, les rayons sortaient de son joli corps. J'ai voulu saluer et aborder cette magnifique fille et l'interroger, mais je ne pouvais prononcer un mot; mes lèvres tremblaient, je sentais en moi une agréable chaleur vivifiante, et cependant je ne pouvais proférer un mot.

Elle s'approcha de moi, prit ma tête entre ses deux mains, regarda longtemps dans mes yeux, si près que je sentais son haleine sur mes joues; elle semblait me donner une vie nouvelle, inconnue, et de nouvelles naissaient en moi, complètement inusitées et sublimes, comme elles se produisent chez les hommes instruits et d'un esprit élevé, et je n'étais qu'un simple laboureur. Je sentais en moi un grand changement; je suis devenu un autre homme, meilleur certainement.

Je regardais dans les yeux bleus de cet ange, et je me trouvais extrêmement heureux. Après quelques moments elle s'éleva au-dessus de moi, et faisant signe de la main, elle sembla évoquer quelque être invisible. A ce moment la porte s'ouvrit, celle par laquelle elle-même était entrée, et plusieurs hommes vinrent m'entourer. Il me semblait qu'ils cherchaient à savoir quel serait le résultat de ma chute.

J'ai vu le père primitif Lech, le grand prince Samo, Jaboj avec Slavoj, Boleslav, les princes et les rois de la famille Premysl, qui étaient réconciliés avec la famille des Vrsovcı; j'ai vu le roi Charles et son fils Vaclav, et Georges Podebrad, Jean Ziska, les deux Prokops, Hus, Jeronym, Bozetch, Dalimil, Komensky, Vsehrd; j'ai vu aussi les réveilleurs de la nation: Hanke, Safarik, Jungmann, Palacky, Havlicek et beaucoup, beaucoup d'autres, que je ne puis nommer. Après eux venaient les saints premiers illuminateurs et maîtres Slaves qui chantaient l'hymne: « Louez par la voix et soyez humbles, peuples, car Dieu est avec vous ». Quand ils vinrent près de moi, saint Methode ouvrit un grand livre qu'il portait dans sa main gauche et me montra avec sa main droite, des mots qui étaient écrits dans ce livre avec des lettres d'or. Ces mots n'étaient pas écrits avec les lettres chez nous usitées. Je n'avais pas été instruit pour écrire et lire ces lettres et pourtant je lisais sur le champ tout ce qui était écrit: « Persuadez-vous, la vérité vous rendra heureux. » Saint-Cyrille souleva la croix, me donna sa bénédiction, en disant: « Sois bénie ma nation, je te ferai la première parmi les premières. Je te donnerai la domination sur tes frères, je t'augmenterai comme les étoiles dans le ciel et t'illuminerai comme le soleil au milieu du jour. »

Je tombai à genoux, et baissai la tête. La rangée d'hommes tournait peu à peu, accompagnée d'une musique céleste, à moi inconnue,

et elle s'en retourna par la même porte d'entrée, et tous chantaient d'une voix retentissante le choral : *Ta résurrection.*

Tout disparut; la jolie fille seule restait chez moi, les mains jointes. Je la regardais avec étonnement et de ma bouche glissèrent d'eux-mêmes ces mots : *Qui êtes-vous?*

« Je suis un esprit tutélaire, un génie de la nation bohémienne. Nous, protecteurs et défenseurs de la nation et de la langue bohémiennes, nous veillons et voulons que la nation bohémienne ne se perde pas. Tu les a tous vus? Ils seront dans l'avenir vos protecteurs et vos conducteurs contre vos ennemis. Dans le sud de la Bohême, il y a la force de la nation bohémienne. Mais la nation et la force dorment. Quand elles s'éveilleront, elles seront la milice de Blanik, elles seront le libérateur du peuple bohémien. Et pour qu'il en soit plus tôt ainsi, je vous enverrai des maîtres qui prononceront des paroles pleines de feu, qui enflammeront vos cœurs d'amour pour la patrie! Alors, tous les Bohèmes (Cechs) se rassembleront et comme des aigles, de toutes les parties du pays, ils combattront contre leurs ennemis jusqu'à la victoire. Va t'en chez toi, à ton travail, et annonce que le salut des Bohèmes est dans la milice de Blanik, dans le chevalier de Blanik, c'est-à-dire dans les hommes du sud de la Bohême qui ont, jusqu'à présent, dormi du sommeil de Blanik (1). Je vous enverrai des héros avec des trompettes éclatantes, ils vous rediront *l'histoire du peuple bohémien (des Cechs)*, dont le nom veut dire : *la culture.*

« Allez et soyez heureux. »

Je voulus saisir la main étendue de cet ange, pour la baiser et je ne trouvai plus cette main, mais un petit nuage de vapeur grise, qui s'élevait à la voûte; je regardai, et au lieu de la voûte, je vis sur moi des nuages, comme s'ils se promenaient dans le ciel, et j'entendis le vent qui faisait chanter la couronne des arbres. J'étais dans la forêt, tout seul; c'était le déclin du jour, et je sentais que j'étais affamé et n'avais pas mangé depuis le matin; alors je me dépêchai d'aller chez moi. Quel étonnement! On me dit que j'avais disparu depuis dix-huit ans, et moi je pensais que c'était seulement pendant dix-huit heures, la durée d'un jour chez nous. Et maintenant, messieurs, jugez si je suis coupable ou non coupable. J'ai terminé mon discours.

(1) Il existe une tradition bien ancienne qui affirme que dans le mont nommé Blanik, dorment les chevaliers bohémiens, ceux qui viendront au temps voulu, délivrer la nation bohémienne de ses ennemis. En tout cas, ce procès est curieux, original, et laisse perplexe tous les philosophes et les hommes qui méditent sur toutes choses. Un ignorant, qui a disparu pendant 18 ans, reparait tout à coup, se défend devant le tribunal avec des arguments tirés du monde des esprits, et chacun de se dire avec anxiété : Où donc se trouve la vérité? Nous répondons: dans le spiritisme qui, seul, peut jeter quelques lueurs sur cette étonnante odyssée d'un pauvre carrier.

Le tribunal militaire impérial-royal prononça l'arrêt, que V. P. était innocent, en raison de la sentence des médecins, qui avaient déclaré que V. P. était un fou paisible, ayant l'idée fixe d'avoir été perdu dix-huit ans dans le mont Blanik.

A Budejovice, en Bohême, le 31 juillet 1886.

François Pavlicek, officier en retraite.

A PROPOS DE MÉDIUMNITÉ

La question de la médiumnité étant à l'ordre du jour par suite des expériences controversées du médium Slade, je demande, comme médium et ancien spirite, de dire mon petit mot dans la Revue.

A part Slade, que j'estime être sincère et dont la personnalité doit rester en dehors de la question, il y a une tendance marquée parmi les spirites moralistes et philosophes à dénigrer la médiumnité en général et les médiums en particulier.

Ancien membre du comité de la *Société scientifique d'études psychologiques*, j'ai entendu formuler là, plus d'une fois, que « c'est errer, de croire que les Esprits puissent être plus instruits que les humains, et la preuve c'est que, toutes les communications s'occupent de la morale, qui est ancienne comme le monde; les esprits, soi disant supérieurs, n'ont pu faire faire un seul pas aux questions scientifiques, ils ne nous enseignent que ce qui est connu. »

Tel est le thème de beaucoup de spirites contre lequel s'élèvent peu de protestations, ceux qui le formulent étant incontestablement les plus savants, les meilleurs écrivains, les orateurs les plus écoutés. Cependant malgré leur talent et leur science, à mon avis, ils peuvent faire fausse route, et, pour le prouver, je veux rechercher quel est l'enseignement de l'histoire, donné dans les premiers temps du christianisme :

Au début, des gens simples et ignorants reçoivent les instructions du monde des esprits, l'apôtre Saint Paul recommande de rechercher la pratique des dons spirituels, de ne pas négliger la pratique de la charité qui doit primer toutes choses; Allan Kardec et l'apôtre Paul, à dix-huit siècles de distance sont parfaitement d'accord en tout; l'histoire nous démontre encore que, cette recommandation de la recherche des dons spirituels, devient à l'époque du christ, comme aujourd'hui, gênante pour les savants, les théologiens et les théoriciens.

Les Esprits qui se communiquèrent aux simples, parmi les chrétiens, contredirent la dogmatique que les savants théologiens voulurent introduire dans la doctrine spirite d'alors, en attribuant ces contradictions

aux démons; ils arrivèrent à établir ainsi leur domination, à étouffer dans son germe le développement de la médiumnité.

Cet enseignement des premiers temps du christianisme devrait, ce semble, être un avertissement pour ceux qui veulent aujourd'hui un spiritisme sans médiums et sans communication d'Esprits.

Sous le prétexte, qu'il y a bon nombre de communications triviales attribuées à des Esprits supérieurs, on se moque des gens simples qui les reçoivent, en citant les déceptions des uns, et les mensonges débités aux autres; il y a découragement général et l'on ne sait plus quelle valeur donner aux communications! La vanité aidant, l'on ne veut plus passer pour un spirite crédule, ce qui de l'avis de nos scientifiques, est la preuve d'une grande dose de simplicité chez le croyant sans contrôle.

Appartenant de cœur et d'esprit à la classe des simples aimés par Jésus, veuillez je vous prie, insérer cette protestation contre le dédain qui, de jour en jour, s'accroît dans le monde entier, contre les médiums et la médiumnité; selon moi les spirites se rendent coupables d'une véritable faute.

Ch. Fritz.

NOTE DE LA REDACTION : Ceux qui ont connu M. Charles Fritz, en Belgique et en France, ont apprécié son profond attachement, son dévouement à notre cause et aussi son incontestable honnêteté.

Malgré son avis, nous pensons qu'il faut réagir contre le trop de crédulité des spirites en général, des médiums en particulier, et ne jamais accepter le dire des esprits que sous bénéfice d'inventaire, cela avec rigueur, en se servant purement et simplement de la raison.

Que voyons-nous dans la plupart des groupes?

1° Une lutte ardente entre les médiums dont trop souvent les communications sur le même sujet sont contradictoires; très impressionnables, ces médiums ne supportent pas la critique, prétendent être tous très bien assistés et mettent malgré eux les groupes en luttres nettement caractérisées. De plus ces médiums s'imposent et fuient les groupes où s'exerce une sage, ferme et judicieuse critique.

2° Pour se communiquer l'esprit se sert du cerveau du médium, centre où se répercutent toutes les impressions reçues, intérieures ou extérieures; or comment l'esprit pourrait-il agir librement si, au lieu d'être humble, toujours fraternel, plein d'amour pour les F. E. S. le médium a dans le cerveau des pensées de haine, de colère, de jalousie etc? Dans ce cas la communication n'étant plus libre, reproduit la pensée du médium, purement et simplement, et bien plus ce dernier agit ainsi par suggestion sur les auditeurs portés à donner toute créance au dire des esprits; de là, la tendance à la critique et aux sots

propos, maladie qui règne dans les groupes qui se jalourent et se désagrègent à tour de rôle.

5° Tout médium qui peut consciemment ou inconsciemment semer la discorde doit être impitoyablement écarté comme ennemi du spiritisme.

4° Or le spiritisme veut des adeptes sérieux et studieux, pleins de douceur énergique, amis du pardon, désireux de nous voir tous solidaires dans le devoir et l'amour des uns pour les autres.

5° Depuis 1855 l'expérience nous prouve que cette crédulité trop grande, irréfléchie, anti-rationnelle a causé des désastres véritables parmi les spirites qui ont voulu faire du spiritisme le serviteur de leurs passions et de leurs convoitises ; d'autres portés vers le bien, qui s'inclinaient devant les noms célèbres dont les communications sont trop souvent signées, ont cru posséder des vérités absolues, *surtout la prescience*, et ont maintes fois malgré les plus sages avis annoncé des faits qui ne se sont pas réalisés ; de là nous vient le ridicule dont on nous couvre et le découragement parmi les nôtres.

6° En conséquence soyons sévères pour tous les genres de médiumnité ; sans faire de l'ostracisme ne soyons jamais la *dupe* des médiums quels qu'ils soient, et n'oublions jamais de tout reporter au bon sens et à la raison pour avoir un criterium sage et fidèle.

UN DISCOUREUR MIS A SA PLACE

Nogent-sur-Marne, 19 septembre 1886.

Le journal l'*Estafette* étant peu répandu, nous ne pouvons nous le procurer ici. C'est donc dans le *Temps* d'avant-hier que nous lisons le compte rendu d'une séance chez le Dr Slade, extrait par ce journal de l'*Estafette*. S'il porte une signature, le *Temps* ne la reproduit pas.

Nous regrettons qu'il soit long, ce compte rendu, parce que, pour éviter le soupçon d'avoir donné des citations tronquées, nous jugeons que le mieux est de relire intégralement cet article, nous permettant seulement d'y intercaler nos propres commentaires.

D'ailleurs, pas de risques que M. X... nous fasse une réponse quelconque. Pour lui, évidemment, la *Revue Spirite* est une publication qu'un homme sérieux ne lit pas, et à laquelle il répond moins encore.

« La pièce où nous entrons est un carré parfait, pouvant avoir deux
» mètres de côté. Elle était très peu meublée et ne prenait jour que
» par une fenêtre. Devant cette fenêtre, se trouvait une table absolu-
» ment carrée, d'un mètre de côté. M. Slade nous pria de la visiter,
» ce que je fis, pour ma part, sans hésiter. Je ne découvris rien
» d'anormal dans cette table de bois et la remis sur ses pieds, faisant

» comprendre à M. Slade que mon examen était fini. Alors il s'assit,
» tournant le dos au jour et prenant à lui seul un côté de la table;
» puis il plaça à sa droite M. Fabre des Essarts, devant lui M. Di
» Rienzi. »

C'est grâce à l'excellence de sa vue perçante, que M. X..., comme nous allons le voir, a pu *débiter le truc*. L'œil de M. X... est perçant; il peut se flatter de l'avoir juste. La pièce en question, que nous n'avons pas métrée, mesure certainement de côté quatre mètres plutôt que deux. On comprend, du reste, qu'un appartement de cette dimension ne soit éclairé « que par une fenêtre ». Les rideaux, sont, d'ailleurs, ramenés de chaque côté de l'ouverture, de façon à permettre l'entrée du jour aussi complète que possible, car les séances se donnent en plein jour.

« Restait donc le côté gauche de la table, inoccupé; je m'attendais
» à l'avoir. Il n'en fut rien; le médium me plaça dans l'angle qui se
» trouvait entre mes deux amis. J'avoue que cette place me contrariait
» légèrement, car elle était la plus mauvaise pour voir, et justement
» il me la donnait, à moi qui, des trois spectateurs, était le plus difficile
» à tromper; voici pourquoi. »

Le côté gauche de la table est laissé libre pour que se puisse produire un phénomène dont M. X... parlera lui-même tout à l'heure. Deux personnes peuvent s'installer devant un des côtés de la table en question, d'un mètre de côté; nous l'avons expérimenté nous-même, il y a deux mois. Aucune des trois places n'a été — nous en sommes convaincu — imposée à M. X..., qui pouvait prendre celle qu'il jugeait la meilleure pour observer. A ce point de vue, la place qu'il occupait, inférieure à celle de M. des Essarts, valait mieux que celle de M. Di Rienzi. Celle laissée était la plus mauvaise: le médium se tient de profil devant la table, faisant ainsi à peu près face aux deux côtés de la table occupée par les expérimentateurs, et surtout laissant ainsi ses jambes (cuisses, jambes et pieds) en dehors de la table. Une personne assise à la place laissée libre eût été fort gênée dans ses observations; le torse du médium, la tablette de la table, faisant écran entre l'œil de l'observateur et les jambes suspectées.

« Mon ami des Essarts est affligé, malheureusement pour lui, d'une
» myopie qui le force à se baisser sur l'objet qu'il veut regarder. De
» plus, sans être un croyant en spiritisme, ce n'est pas non plus un
» incrédule.

» Mon autre ami, Di Rienzi, n'est pas myope, mais — chose peut-être plus grave — il croit profondément au spiritisme, ayant, m'a-t-il dit, obtenu des preuves irrécusables de véracité. »

Avez-vous remarqué, lecteur, que précisément par suite de son infirmité, le myope a l'œil plus susceptible que ceux qui jouissent d'une

bonne vue. Un objet qui n'est pas à sa place, un cadre suspendu qui a légèrement dévié de la verticale, etc., sont choses que le myope constate rapidement parce qu'elles le choquent.

Mais, passons et ne relevons pas non plus la pitié, d'ailleurs bienveillante, témoignée à M. Di Rienzi qui, s'il est un pauvre esprit, peut en prendre son parti en se disant que sont dans le même cas que lui : Sardou, Victor Hugo, Mme de Girardin, M. Gladstone, Lavater, Lacordaire, Moïse, qui, sans doute, croyait aux Esprits, puisqu'il défendait de les évoquer, et avec eux pas mal de millions d'autres individualités contemporaines.

« Par contre, je suis loin d'être myope, ayant une excellente vue, et je ne crois pas du tout, oh ! mais pas du tout au spiritisme. Enfin j'ai appris pour mon plaisir personnel pendant cinq ou six ans l'art des Robert Houdin et des Buatier de Kolta, de sorte que connaissant à fond tous les trucs de la prestidigitation, il m'était facile de prendre M. Slade la main dans le sac, s'il employait la moindre supercherie pour produire les phénomènes qu'il annonçait. »

M. X. est même devenu plus fort que ses maîtres, puisqu'il a *débiné le truc* quand Robert Houdin, croyons-nous, et plusieurs autres prestidigitateurs de profession ont reconnu et déclaré que la prestidigitation n'avait rien à voir dans les phénomènes obtenus par le médium Slade.

« Dès que nous fûmes assis aux places indiquées, M. Slade nous pria de mettre nos mains sur la table de façon à former une espèce de chaîne. Au bout de quelques instants, nous sentimes comme un léger courant électrique nous traverser mais, ce fut tout. M. Slade prit une ardoise. Connaissant le tour des ardoises pour l'avoir maintes fois pratiqué dans des salons d'amis, je m'empressai de saisir l'ardoise et de l'examiner. Je fus obligé de constater, après examen, que si M. Slade employait un truc pour écrire sur cette ardoise, du moins son truc différait de celui connu de tous les prestidigitateurs, truc inventé par Buatier de Kolta et perfectionné par Werbeck. »

Alors, il y a production, circulation d'un fluide. Si cela ne devait nous entraîner trop loin, nous établirions que ce fluide, agent essentiel du phénomène, peut aussi dans de certaines conditions devenir un obstacle à sa production.

Autre déclaration de M. X. que nous retenons : les ardoises sont d'honnêtes ardoises, pas biseautées.

« Un peu déçu je redoublai d'attention et ne perdis plus de vue les mains du médium. Après avoir posé un petit morceau de craie sur l'ardoise, M. Slade l'appliqua sous le bord de la table et la maintint ainsi avec sa main droite, tandis que sa main gauche, restée sur la table continuait à former la chaîne avec les nôtres. »

« Au bout de cinq minutes M. Slade retira l'ardoise. Il n'y avait rien
« d'écrit. Il recommença ainsi plusieurs fois l'expérience sans obtenir
« aucun résultat. Alors, lassé, fatigué, énervé, il s'excusa auprès de
« nous de son insuccès qu'il mit sur le compte de la température humide
« et sur le dos des esprits capricieux, — les esprits n'ont pas protesté,
« c'était le cas pourtant! — puis il nous donna rendez-vous pour le sur-
lendemain.

« Ce jour là encore les esprits furent capricieux, car nous n'obtinmes
« aucun résultat.

« Enfin dans une troisième séance nous fûmes plus heureux, et voici
« ce que mes deux amis ont vu, — après, je dirai ce que j'ai vu.

« M. Slade ayant, comme je l'ai dit plus haut, mis une ardoise sous
« le rebord de la table, demanda à l'esprit évoqué s'il voulait se prêter à
« quelques expériences. Au bout de trois ou quatre minutes, mes amis
« entendirent l'esprit frapper sur l'ardoise, puis promener le morceau
« de craie; finalement M. Slade montra l'ardoise, sur laquelle se trou-
« vait, en anglais, ce mot : « essayez. »

« Alors eurent lieu quatre expériences semblables à celle-là, n'en
« différant seulement que par les questions. Les réponses étaient tou-
« jours très brèves, un mot ou deux. »

Nous reproduisons sans en rien omettre l'article de M. X., même
dans ses parties les moins intéressantes, comme les alinéas qui précèdent.
Ceux qui suivent valent qu'on les lise avec soin.

« A un moment, M. Slade prit une seconde ardoise et me la mit
« dans la main, en me priant de la placer comme lui sous le rebord de
« la table.

« Cette fois, pensai-je, si la plus petite lettre française, hébraïque ou
« chinoise se trace sur mon ardoise, je crois au spiritisme comme quel-
« ques vieilles femmes croient à l'eau de Lourdes.

« Mais, hélas! rien, absolument rien ne s'est produit sur mon ardoise.
« C'est-à-dire si, à un moment j'ai senti qu'on me l'arrachait vivement
« de la main, et, comme je ne m'y attendais pas du tout, je n'ai pu la
« retenir et elle a été rouler à quelques mètres de la table. »

« Voilà exactement ce que MM. des Essarts et Di Rienzi ont vu. »

Il y a beaucoup de siècles le philosophe Thalès disait que pour
l'homme, la plus haute difficulté était de se connaître soi-même. M. X.
nous permettra donc de penser que s'il eût vu des caractères se pro-
duire sur son ardoise, il ne fût pas pour cela devenu spirite. *Son siège*
est fait et il lui serait plus difficile qu'il ne le croit de le refaire.

Mais voici où nous trouvons que M. X. prête un large flanc à la
critique. Comment! M. X. vient avec des idées très arrêtées, expert
en toutes les roueries professionnelles des prestidigitateurs, il se laisse si
bien prendre en défaut qu'on puisse lui arracher une ardoise de la main.

Ce *coup-là* n'entrait donc pas dans sa prévision ? Et quel manque de sang-froid ! Comment, rapide comme la pensée, ne s'est-il pas baissé sous la table (sans tapis) pour constater la fraude ? C'est impardonnable et nous y reviendrons.

Maintenant, « voici non moins exactement ce que j'ai aperçu : »

« M. Slade est un homme très habile, connaissant à merveille cet axiome de la prestidigitation :

« Occupez l'attention des spectateurs à gauche quand vous opérez à droite. »

« Pour son malheur je connais cet axiome, et quand ayant l'ardoise sous la table, il cherchait à attirer notre attention sur la chaîne formée par nos mains, je répondais *yes*, mais je continuais à fixer l'ardoise de mes yeux. Bien entendu rien ne se produisait. »

Le docteur Paul Gibier — nous ne savons pas s'il a *l'œil perçant* — juge les phénomènes obtenus par le concours du médium Slade assez intéressants pour devoir — après les avoir longuement observés — en entretenir prochainement l'Académie. Nous supplions donc *la Revue Spirite*, si elle insère notre article, qui est en même temps celui de M. X., de vouloir bien en excuser la longueur mais de n'en rien retrancher.

La citation de M. X. qui précède nous paraît manquer de clarté.

Il cherchait à détourner l'attention, « mais je continuais, dites-vous, à fixer l'ardoise et rien ne s'y produisait. » Quelle ardoise ? Celle qui vous fut si dextrement arrachée ? Non ; vous la teniez sous le rebord de la table et ne pouviez la regarder. Celle que le médium tenait sous la table ? Mais vous venez de dire qu'il s'y produisit consécutivement quatre brèves réponses à autant de questions. Vous ne pouviez d'ailleurs non plus tenir sur cette ardoise les yeux fixés, puisqu'elle était par le médium maintenue sous la table. S'il n'y a pas là contradiction manifeste, il y a pour nous manque de clarté absolu dans le récit.

En outre, pourquoi ne pas dire, pour être fidèle et complet, quelle raison faisait que le médium attirait votre attention sur la chaîne formée par vos mains ? Nous craignons que ce ne soit parce que vous vous trouveriez aux prises avec un phénomène signalé récemment par un de vos confrères, M. X. du *Voltaire*, homme à l'œil plus ou moins perçant, phénomène constituant pour vous un pur truc dont vous vous réservez de ne parler que quand vous l'aurez débiné.

Vous ne parlez pas non plus de coups frappés dans le bois de la table par lesquels l'esprit au début de la séance signale généralement sa présence. Là encore il faudrait débiner le truc et le muscle craqueur étant absolument démodé, il faudrait trouver mieux, c'est ce qu'on cherche sans succès depuis plus d'un quart de siècle. Mais peut-être ne les avez-vous pas entendus, comme vous semblez n'avoir pas entendu

non plus les coups sur l'ardoise perçus par l'un et l'autre de vos deux amis.

« A la troisième séance, je me suis dit : Si je continue ainsi je ne saurai jamais le *truc* qu'il emploie pour tromper son monde ; et cette fois j'ai fait semblant de regarder ses mains ; mais, en réalité, du coin de l'œil, je suivais les mouvements de son ardoise et voici ce que j'ai vu :

« M. Slade au lieu d'avoir les jambes sous la table, les a de côté ; jusque-là rien d'étonnant, et même, de prime abord, on peut croire que cette position rend difficile toute supercherie. Il n'en est rien ; car, pendant que l'attention de ses spectateurs est occupée sur la table, il pose l'ardoise sur ses jambes et,.... le tour est joué. Voilà je le jure ce que j'ai vu, de mes propres yeux vu.

« Evidemment le premier venu ne pourrait pas en faire autant ; il faut même une grande habitude, mais, après quelques semaines d'essai, la chose est très possible. La table étant assez basse, l'ardoise ne parcourt que peu de chemin, et comme de plus elle est fort dissimulée par le rebord très grand de la table, on ne la voit que difficilement descendre sur les genoux du médium et remonter ensuite. »

Que répondre à un homme que l'on doit croire de bonne foi et qui vous vient dire : « J'ai vu de mes propres yeux vu ».

Il est des médiums par les spirites condamnés plus sévèrement que par leurs adversaires eux-mêmes qui, par la fraude suppléent aux intermittences de leurs facultés. Nous ne croyons pas que ce soit le cas ; et, courtoisement, nous ferons ici une réponse à côté : Ce que ses amis, l'un myope, l'autre aveuglé, n'ont pas vu, M. X. l'a vu, ce qui s'appelle vu. Son désir intense de voir les choses ainsi n'a-t-il pu lui donner un moment d'illusion, nous ne voulons pas dire d'hallucination quoique ce soit presque notre pensée, et à l'affirmation de M. X. nous juxtaposons celles de si nombreux témoins qui viennent dire : « Sur des ardoises achetées par nous, apportées par nous, tenues par nous, nous avons, percevant le bruit du crayon courant sur l'ardoise, obtenu une communication qui en couvrait toute la surface. » Enfin M. X. lui-même ne nous dit pas bien nettement si les quatre réponses obtenues par lui et ses amis sont le résultat de fraudes constatées par lui.

Enfin nous nous demandons avec ébahissement comment M. X. venu pour « prendre le médium la main dans le sac », n'a pas bondi en constatant le flagrant délit. Il nous semble que dix personnes sur dix l'eussent fait, alors même qu'elles ne fussent pas venues dans le but de démasquer un charlatan. M. X. dans la voie de la patience, de l'inertie, de la tolérance, nous ne savons comment dire, M. X. va plus loin encore. Qu'on en juge, en s'étonnant un peu, si l'on veut, de la contra-

diction qui existe entre le paragraphe qui suit et celui où il dit : « qu'on lui arrachait sans qu'il s'y attendit son ardoise de la main. »

« Quant à l'ardoise qui m'a été arrachée des mains, c'est regrettable pour M. Slade, mais je dois dire que j'ai vu son pied venir sous la table la chercher. »

M. Slade est donc un quadrumane? On imagine difficilement comment même un quadrumane ayant sa main de derrière gantée d'une bottine, peut aller saisir et arracher une ardoise, la dite main ayant pour le faire à parcourir une distance qui est de plus d'un mètre, la jambe y compris le pied allongé le plus possible ne dépassant guère une longueur totale de quatre-vingt quinze centimètres.

« Pour la chaise, le piège est encore plus grossier. Aussitôt que l'ardoise me fut enlevée de la main, il se pencha vers M. des Essarts avec son ardoise pour la lui faire examiner; or, dans ce mouvement, il pouvait très facilement, et c'est ce qu'il a fait, étendre son pied vers la chaise qui se trouvait à sa gauche et l'attirer fortement vers la table, tandis que notre attention était attirée du côté inverse. »

A ce récit que nous ne voulons pas critiquer, nous ajoutons celui-ci, d'après une expérience qui nous est personnelle. La séance avait lieu dans le petit salon décrit par M. X. et dont nous avons rectifié les dimensions.

Le médium attira notre attention sur une chaise qui était à sa gauche ou plutôt dans une position oblique par rapport à celle qu'il occupait à la table. Cette chaise était plutôt derrière Slade qu'à sa gauche. Elle était à plus d'un mètre au delà de cette table, à plus de deux mètres des pieds du médium. Elle avait le dossier tourné du côté de la table. Presque au moment où le médium nous dit de la regarder, elle évolua sur elle-même, et d'un mouvement sec, mais sans saccades, elle vint à la table, s'y engageant de façon à ce que le siège disparût entièrement sous la tablette; puis au bout de trente à quarante secondes, évoluant encore, elle alla reprendre à peu près sa position primitive.

« Je n'ai pas cru devoir saisir la main de M. Slade en pleine supercherie, ayant été gracieusement reçu par lui; si j'avais payé ma place j'eusse agi autrement. »

Ce procédé est d'une rare délicatesse. Quant à nous, nous avouons que quand nous avons vu ce pied venir nous arracher l'ardoise, nous n'aurions pas — pour le moins — résisté à la tentation de le saisir, et de lui donner discrètement sous la table un vigoureux *shake hand*, en même temps que d'un regard perçant lancé par dessus ladite table, j'aurais dit à Slade aussi éloquemment que faire se peut en n'ouvrant pas la bouche : « Compère, vous savez, je la connais. »

« Je n'ai pas cru devoir non plus écrire une chronique révélant au

« public les stratagèmes employés par lui, car n'étaient trompés que
« ceux qui le voulaient bien.

« Mais aujourd'hui que ces prétendus phénomènes vont être portés à
« la connaissance de l'académie des sciences par le docteur Gibier, un
« homme dont il est impossible de suspecter la bonne foi, je prierai la
« docte assemblée de faire répéter devant elle, les expériences dont je
« viens de parler. Je ne demande que ce contrôle, certain que la
« lumière jaillira une fois pour toutes. »

Nous avons la satisfaction d'être sur ce dernier point en parfait accord avec M. X. qui termine par les quelques lignes suivantes auxquelles nous joindrons nos derniers commentaires.

« Ajoutons que M. Slade a été en Angleterre l'objet de poursuites
« de la part du *Daily News*. Condamné par les tribunaux anglais, il
« est retourné en Amérique, d'où il revient pour opérer devant le
« public parisien. »

Le fait est déjà ancien, et voici à ce sujet nos souvenirs, pour lesquels nous admettons, s'ils sont infidèles, toutes les rectifications légitimes.

La loi anglaise donne à tout citoyen un droit que la nôtre réserve au ministère public. Paul peut poursuivre Jean, et le faire condamner pour des fruits qu'il a volés à Jacques.

C'est dans ces conditions que le *Daily News* (Paul) aurait poursuivi Slade (Jean) pour avoir escroqué au public (Jacques) l'argent qu'il lui avait demandé pour lui fournir le spectacle des phénomènes, qui n'étaient que des jongleries.

Slade condamné pendant son absence d'Angleterre aurait, à son retour, fait réformer ce jugement.

B. TENIVIO.

Note de la rédaction : M. B. Ténivio a raison ; Slade fut attaqué inconsidérément par un jeune docteur avide de renommée, qui voulait faire du bruit, exactement comme M. X. Des hommes considérables de Londres, membres de la société royale, généraux et marins, de grands seigneurs, déposèrent une somme de milles livre sterlings, pour attendre des débats plus sérieux. Laissé en liberté, devant le banc de la reine, Slade fut acquitté, et c'est ce que se gardent bien de dire les x et les z, tous ignorants, bavards, et quémandeurs de popularité.

MM. Di Rienzi et Fabre des Essards ne sont point des hommes à intimider, et dans le journal où écrit M. X. ils vont *currente calamo*, lui administrer une volée de bois vert justement méritée.

L'HYPNOTISME ET LE SPIRITISME

Au chapitre XXV de la seconde partie du livre des Médioms d'Allan Kardec, sous le titre des Evocations, N° 47 page 381, nous lisons ceci :

« Pourrait-on modifier les idées d'une personne, à l'état de veille, « en agissant sur son esprit pendant son sommeil? — Oui, quelque « fois; l'esprit ne tient plus à la matière par des liens aussi intimes, « c'est pourquoi il est plus accessible aux impressions morales et « ces impressions peuvent influer sur sa manière de voir dans « l'état ordinaire. Malheureusement il arrive souvent qu'au réveil, « la nature corporelle l'emporte et lui fait oublier les bonnes résolu- « tions qu'il a pu prendre. »

Bien des années se sont écoulées, depuis que ce fait a été avancé par le spiritisme; mais il n'est pas à notre connaissance qu'avant M. Bernheim aucun essai ait été entrepris pour le démontrer scientifiquement. C'est Bernheim qui, en 1884, a établi le premier qu'on pouvait, *en agissant, par la suggestion, sur l'esprit d'un individu hypnotisé ou magnétisé, modifier ses idées à l'état de veille*. Depuis, l'étude de l'hypnotisme ou du magnétisme est devenue scientifique; il est appliqué aujourd'hui à la médecine légale, à la physiologie, à la psychologie et à la thérapeutique.

C'est dans les affections de l'âme, de l'esprit, les maladies mentales et nerveuses, principalement, que l'application de l'hypnotisme et de la suggestion est employée avec succès. D'après la « Revue de l'Hypnotisme » expérimental et thérapeutique, du 1^{er} juillet 1886, le docteur Voisin, médecin de la Salpêtrière, « a guéri ainsi un certain nombre « d'aliénés atteints de délire partiel ou d'excitation maniaque, avec ou « sans hallucinations, *de troubles moraux et d'impulsion irrésistible* « *au mal* ». En hypnotisant l'un de ces malades et en lui suggérant, pendant son sommeil, « des idées de convenances, de soumission; en « lui enjoignant de ne plus parler un langage injurieux et ordurier, de « ne plus se livrer à la colère, à la haine, d'exécuter, à telle heure, tel « ou tel travail, » le docteur Voisin a obtenu des résultats surprenants.

« Dans ce cas, dit-il, l'hypnotisme a donc été un moyen de guérir la « folie et *un agent moralisateur* »; d'après cela, chez les personnes hypnotisables, l'hypnotisme pourrait être employé aussi à guérir les maladies morales, les mauvaises passions, et il est à désirer que les célébrités médicales qui étudient en ce moment, les phénomènes hypnotiques entreprennent des expériences dans ce sens. En effet, étant admis qu'en général les passions sont la conséquence d'idées dominantes, si l'on peut modifier les idées par l'hypnotisme et la suggestion, logiquement on pourrait également par le même procédé guérir les maladies morales, les mauvaises passions. Faut-il ajouter que si le fait est prouvé, en physiologie et en psychologie, ce sera incontestablement la plus grande découverte du siècle?

En écrivant cet article, notre but est de démontrer que l'hypnotisme et la suggestion ne sont pas des idées nouvelles; comme la citation que

nous avons faite l'établit, depuis des années elles ont été émises par le spiritisme. Faute d'avoir été expérimentées par les savants elles sont demeurées longtemps, malheureusement pour l'humanité, dans le domaine de la théorie avant de passer dans celui de la thérapeutique. Généralement, disons-le, les savants accueillent avec dédain tout ce qui ne découle pas de lois et de principes reconnus par la science; ils n'admettent point qu'en dehors de ces lois, de ces principes, il puisse exister une force inconnue, indépendante et intelligente. Ils oublient que, du livre mystérieux de la nature, l'homme n'a encore lu que quelques pages. Enfin à cette époque de matérialisme, de scepticisme, ou tout est nié même Dieu, on est naturellement porté à se railler du spiritisme et du spiritualisme.

Un Néophyte.

NOTA : *L'abbé Faria*, professeur à Paris, en 1815, avait nettement établi ce que toutes les recherches scientifiques réalisent aujourd'hui en fait d'hypnotisation et de suggestion; *Allan Kardec*, très expert depuis 1830 en fait de magnétisme, connaissait les recherches de l'abbé Faria et lui rendait hommage, tandis que *B-iard* sans nommer ce professeur, lui prenait la moëlle de son œuvre. Les Grecs appelaient EPOPTE. *celui qui voit tout à découvert*, et les Grecs avaient puisé leur science chez les Egyptiens qui étaient très experts en magnétisme; les stelles apportées d'Egypte par *Champollion* et conservées au musée du Louvre, prouvent que cinq ou six mille ans avant notre ère chrétienne le magnétisme et la suggestion étaient savamment pratiqués par les prêtres de l'Egypte. — Les Egyptiens avaient emprunté leur science aux Brahmes de l'Inde qui connaissaient la puissance de la volonté, de la suggestion, de l'hypnotisation, sous le nom générique de MAGNÉTISME il y a 20,000 ans.

Allan Kardec qui avance, dès 1859, que la suggestion magnétique est une loi, sans s'en attribuer la paternité, devançait les écoles de Paris et de Nancy, lesquelles, en modifiant les noms, ont tout trouvé, tout créé, et se font la part du lion, en appelant à leur secours le bras séculier contre les infâmes magnétiseurs qui pratiquent depuis un siècle. *L'agneau trouble l'eau de messire loup.*

VŒU D'ORGANISATION SPIRITE

Il me semble que depuis la mort d'Allan-Kardec le spiritisme a gagné en étendue, quelque peu en connaissance de cause, mais rien en organisation. Il est essentiel de relier entre eux les divers groupes isolés qui fonctionnent sans cohésion et sans méthode. C'est principalement

à vous, Messieurs, dignes successeurs d'Allan-Kardec et directeur de la Revue Spirite, qu'incombent le devoir et le pouvoir de l'organisation de l'enseignement spirite.

Le moment paraît opportun, le catholicisme est en baisse, et le spiritisme se manifeste comme la puissance de l'avenir. On n'adopte une doctrine nouvelle, que lorsqu'on a foi en elle; il faut pour cela qu'elle soit clairement exposée et qu'elle s'appuie sur des faits manifestes. En conséquence il faut multiplier et vulgariser les phénomènes probants; car la plupart des gens à qui on parle des merveilles du spiritisme, disent : j'y croirai quand j'aurai vu des faits indéniables.

Depuis quelque temps les écrivains spirites s'occupent beaucoup de haute métaphysique et d'occultisme, questions difficiles à saisir et à juger dans l'état encore nouveau du spiritisme; ne pouvant pas être définitivement tranchées, ces questions controversées tendent à diviser les philosophes spirites, et sèment le doute parmi les néophytes qui alors se dégoutent du spiritisme; il vaut beaucoup mieux leur montrer des faits probants. Pour atteindre ce but je ne vois rien de mieux que d'organiser de bonnes écoles de Médioms présentant une analogie probable avec l'école des prophètes mentionnée, mais non expliquée dans la Bible.

A ce sujet, voici ce que j'ai vu à Paris en 1861 : J'étais lié avec le commandant Duparc, spirite zélé; son fils malade âgé de 12 ans était en traitement chez lui; pour le distraire, M. Duparc faisait venir dans sa chambre les deux enfants de la concierge, (une fille âgée de 10 ans et un garçon de 8 ans). La concierge raconta à M. Duparc que cette petite à l'âge de 4 ans avait eu une étrange vision : elle s'était réveillée au milieu de la nuit en criant qu'elle voyait son oncle (alors soldat en Crimée) tout saignant et mourant. Quinze jours après on apprit que l'oncle avait été tué au siège de Sébastopol au quantième et à l'heure de la vision.

M. Duparc présumant qu'elle était médium essaya de lui faire tourner une petite table en compagnie de son frère. Après une vingtaine de séances la table s'agita et tourna très bien; M. Duparc content de ses deux jeunes médiums (le petit l'était autant que sa sœur), engagea Mlle Rodière, médium en renom, à venir les voir. Elle s'y rendit avant la nuit, j'étais présent à la séance. Dès son arrivée sa présence décupla les phénomènes, plusieurs objets ou meubles se mirent en mouvement, entre autres les rideaux de la fenêtre qui étaient violemment tirés et agités par une main invisible.

A dater de ce jour les petits médiums, sans la présence de Mlle Rodière, conservèrent leurs puissantes facultés médianimiques, de plus ils étaient devenus excellents médiums voyants, ils voyaient parfaitement l'esprit évoqué, qui était celui de leur oncle tué à Sébastopol; ils cau-

saient intimement par la pensée avec lui, lui transmettaient ainsi nos questions et suivaient tous ses mouvements dans la chambre; l'esprit peu élevé préférait les phénomènes physiques; tout ce que nous pûmes savoir de lui, c'est qu'il était *gardien*; il opérait mieux dans l'obscurité qu'à la lumière; et lorsqu'en pleine lumière nous lui demandions un phénomène important, il nous faisait dire par les enfants de ne pas chercher à le voir ou de fermer les yeux. Un soir à la lumière, M. Duparc et moi, seuls avec les enfants, nous lui demandâmes de nous donner des coups; il y consentit à condition que nous fermerions les yeux, il nous administra à chacun quatre vigoureux coups de poings qui ne nous firent aucun mal; dans ce pugilat, ayant incomplètement fermé les yeux, nous vîmes distinctement l'ombre d'un bras d'homme qui nous les administrait. Un soir la famille de Jules Favre vint voir nos jeunes médiums; le piano de M. Duparc, placé à 50 centimètres des enfants attachés sur leurs chaises, le dos tourné à l'instrument, joua seul pendant une heure et quart; l'esprit fit de belles gammes et joua les airs de son village reconnus par un assistant. Puis il quitta le piano, pour jouer d'un accordéon placé sur le parquet entre nous et les médiums. Cet instrument marcha un instant dans une obscurité incomplète, car le foyer n'était pas éteint; l'accordéon devint un peu phosphorescent et visible, l'esprit en parut assez offensé, il retourna au piano où il était mieux caché. Plusieurs fois en pleine lumière j'ai lutté de force avec lui; il suffisait que l'un des enfants placât une seule main sur la table d'expérience, pour qu'il me fût impossible de la contenir malgré mes plus grands efforts.

L'Esprit me faisait faire malgré moi tout le tour de la chambre; un jour en lui résistant la table se cassa par le milieu; j'étais plus fort que lui, mais il triomphait par la ruse, et par des feintes que je ne voyais pas. Nos médiums amenèrent un autre enfant âgé de sept ans, qui au bout de quelques jours devint aussi médium voyant. La contagion gagna le jeune Duparc qui de son lit suivait nos expériences, il commença à voir l'Esprit; mais au bout d'un mois les phénomènes allèrent en s'affaiblissant. L'Esprit interrogé nous répondit par les enfants que ces expériences multipliées nuisaient à leurs santés; alors nous les cessâmes.

On peut conclure de nos expériences que pour produire des effets physiques les esprits préfèrent l'obscurité à la lumière, et qu'ils ont à peu près la force d'un homme; mais le point important est que la médiumnité paraît être contagieuse chez les enfants, et que beaucoup d'entre eux pourraient l'acquérir, avec des dispositions plus ou moins grandes comme pour toutes choses. Ne pourrait-on pas recruter des médiums parmi les adolescents de 10 à 15 ans, (âge convenable aux effets physiques); ils seraient placés sous la direction de médiums

exercés qui seraient leurs moniteurs? Des groupes ainsi formés, bien dirigés, rémunérés au besoin (question à examiner), pourraient donner de très bons résultats.

L'enfance et l'adolescence plaisent et intéressent; elles éveillent moins les soupçons de fraude que l'âge mur; leurs succès probables vulgariseraient mieux le spiritisme que les discussions ardues de la métaphysique transcendante. Les croyants et convertis étudieraient ensuite la doctrine spirite dans les revues ou ouvrages spéciaux. Qui sait si l'étude de la médiumnité ne deviendrait pas à la mode et si elle ne ferait pas partie de l'éducation de la jeunesse?

Paris doit avoir une faculté spirite; il est le centre des idées nouvelles; depuis le XII^e siècle il a le monopole du haut et meilleur enseignement. De nos jours il a des établissements d'instruction incomparables; ses académies ou facultés doivent nous servir de modèles; la société spirite centrale de Paris soutiendrait et reliait les autres qui pourraient garder leur autonomie.

Les français, plus que les autres, ont besoin d'une direction supérieure qui leur donne de la cohésion; livrés à eux-mêmes ils s'entendent mal et tendent à se diviser en fractions ou groupes indifférents et parfois hostiles les uns aux autres; nos corps législatifs l'ont montré trop souvent. Les Grecs nos maîtres, les Gaulois nos ancêtres nous ont légué la légèreté, l'inconstance et l'esprit de discussion. L'éducation catholique, qui nous tient en tutelle depuis 12 siècles, ne nous a pas appris à diriger nos pensées et nos actes d'après la raison qu'elle aime peu.

Depuis Louis XIV, le catholicisme devenu plus despote nous a façonné un caractère qui lui ressemble, nous sommes devenus comme lui absolus dans nos idées et inconciliables; pleins de confiance en nous-mêmes, nous nous croyons infailibles comme l'Eglise romaine; intolérants ou injustes envers les autres, nous sommes très souvent disposés à rejeter leurs idées qui parfois valent mieux que les nôtres.

Voilà pourquoi une direction centrale du spiritisme est indispensable. Une souscription générale devrait être ouverte pour son organisation et pour celle des écoles de médiums, auxquelles nous devrions tous contribuer suivant nos moyens.

Voyez, Monsieur, s'il vous convient de prendre en considération ces idées écrites par une main tremblante de 71 ans. AMY.

DÉSINCARNATION D'ALBERTINE JOLY : Devant un long cortège d'amis, M. BOYER, dans un discours chaleureux, a fait ressortir l'importance du spiritisme, sa valeur morale, la salutaire influence qu'il a sur nos décisions.

Nous le reproduisons ci-après :

Mesdames et Messieurs : Au nom du groupe spirite dont j'ai l'honneur de faire partie, je viens offrir à notre sœur l'hommage de nos plus vives sympathies. Sa perte si prématurée sera vivement ressentie par toute la famille spirite dont elle avait su conquérir l'estime, et dont elle était un des membres les plus distingués.

Au père si cruellement éprouvé, nous disons : Espoir et courage ! Le spiritisme, que vous honorez par votre dévouement et par votre persévérance, vous parle ce langage, vous donne la certitude que votre enfant vous précède dans une nouvelle vie, où vous irez la rejoindre.

Albertine Joly était une âme d'élite, une intelligence peu commune, ayant su acquérir le savoir en veillant aux soins de la famille. Jeune encore, elle avait perdu sa mère qu'elle remplaçait au foyer paternel, faisant oublier par son amour filial l'amertume d'une douloureuse séparation.

Elevée dans cette foi spirite que professaient ses chers parents, adeptes de la 1^{re} heure, elle avait compris que pour pouvoir répondre victorieusement à la science matérialiste, rebelle à toute idée de progrès, il fallait beaucoup savoir soi-même, aussi, s'était-elle livrée à l'étude avec une ardeur sans égale ; au moment où le succès avait couronné son œuvre elle nous quitte sans pouvoir réaliser au profit du spiritisme, les espérances qu'elle nous avait fait concevoir. D'autres devoirs l'appelaient sans doute ailleurs. Elle a dû obéir à cette loi si juste et si logique qui veut que tout meure pour renaître et progresser sans cesse. Son souvenir sera toujours gravé dans nos cœurs, et nous lui promettons ici même, d'entourer son vénéré père du respect dont il est digne du reste par ses qualités civiques et morales.

Nous connaissons la grandeur de sa foi et de son énergie. Nous savons que le désespoir ni le doute ne viendront assombrir son âme, car il est convaincu que sa fille est toujours là, lui disant dans un langage peu compris encore des hommes : « *Courage et persévérance*, la mort, a pris ton enfant, mais console-toi, car il t'aime toujours et veille sur toi. A l'heure de la délivrance il sera là pour te recevoir, te guider dans les mondes infinis, bonheur réservé aux âmes qui ont rempli leur tâche, furent charitables et dont les idées de liberté et de progrès ont été le but constant.

Dégagée de toutes les superstitions, elle fut une âme indépendante, et souffrait de voir parfois des esprits cultivés, repousser une foi rationnelle et soutenir celle qui ne se discute pas, qui souvent n'est que le masque sous lequel se cachent des intrigues inavouables.

Elle croyait en Dieu, en l'immortalité de l'âme, aux vies successives qui expliquent le pourquoi et le comment de toutes choses et ses obsèques

civiles et spirites sont la consécration des idées qu'elle a professées toute sa vie.

Nous le désirons de tout cœur, puisse son exemple être suivi par les spirites hésitants, qui ne doivent jamais oublier que notre devise est : amour, charité et progrès.

Au revoir, chère sœur, nous vous demandons de nous inspirer toujours, et vous promettons de conserver à votre père l'affection et le respect dont vous l'avez entouré toute votre vie.

M. P. G. LEYMARIE s'est exprimé ainsi :

« O vous qui m'écoutez, le plus beau des voyages, après la mort du corps, ne serait-il pas celui qui permettrait à notre esprit de s'élaner au-dessus de la terre et toujours plus haut, pour contempler les merveilles de l'univers ?

Ce voyage, Albertine l'a fait bien des fois en pensée : actuellement son âme dégagée le réalise. Cette douce et chaste jeune fille, si vaillante et si courageuse, dont vous admiriez la belle santé, le beau et franc sourire, possédait une intelligence supérieure qui rayonnait de ses yeux si purs ; comprenant toutes les délicatesses du cœur, tout ce qui est grand, en elle il y avait des éléments pour tout réaliser. A l'école professionnelle, elle était la première, passait ses examens d'une manière brillante à l'âge de 15 ans, sa supériorité étant reconnue par ses camarades qui l'estimaient et l'adoraient ; aussi quel fut l'étonnement de ses condisciples, lorsqu'à son premier examen elle n'eut pas le nombre de points voulus. Un prêtre désirant embarrasser cette jeune fille, dont les réponses claires et précises aux interrogations prouvaient le sens droit et l'indépendance, lui posa cette question, il y a 11 ans, lorsque le catéchisme de persévérance et l'histoire sainte devaient être connus entièrement : *De quel bois, chez les juifs, était fait le tabernacle du Temple ?* Naturellement Albertine ne put répondre à ce point spécial (si utile pour la société et la science) auquel ce prêtre prêtait une importance énorme sans doute.

Refusée de ce fait, elle étudia cette casuistique sacrée, et sortit la première au deuxième examen, avec un diplôme d'honneur.

Nous l'avons tous vue à l'œuvre, dirigeant la maison de son père, habile à la vente, vaillante, simple et soumise ; elle était une femme de savoir et de travail comme il en faut aux négociants du grand faubourg.

La crise commerciale dont nous souffrons, a suspendu le travail ; le noir souci, la misère se sont abattus sur un peuple d'artistes, et chacun de se demander si l'incertitude sera désormais la règle, si le patron et l'ouvrier habile doivent mourir de faim, si les maisons les plus honorables ne vont pas sombrer. M^{lle} Joly, atteinte au cœur, comme le sont

les
rir ;
qu'e
com
qui
fau
C
sa c
mal
qui
form
diri
nou
der
que
C
nos
d'ét
soli
A
ave
réa
du
Lei
Ma
am
leu
ces
une
tisi
ray
il f
spi
soy
au

les plus beaux fruits qu'un ver ronge et détruit, se sentait mourir; souffrant doublement elle dépérissait de tristesse, sachant bien qu'elle laisserait dans la maison paternelle un vide que rien ne pourrait combler; elle gémissait sur le sort de ses amis, de tous ces braves gens qui l'aimaient en le lui prouvant, de ces fabricants si courageux du faubourg que le chômage navre et désespère.

Comme Albertine, M. Joly sait que toute mort est une renaissance; sa chère enfant, la vierge mignonne n'a quitté son corps rongé par le mal que pour en prendre un autre immaculé, de par la loi universelle qui veut, mathématiquement, que rien ne se perde, que tout se transforme. Oui, bien vivante, sans navire aérien, l'âme de la jeune fille se dirige où elle veut, et conséquemment elle viendra à notre appel pour nous bien prouver qu'elle n'a pas fui le bon combat, pour nous seconder dans la recherche des solutions sociales qui doivent atténuer le mal quel qu'il soit.

Oui, elle se réincarnera parmi nous pour nous apprendre à accomplir nos devoirs, strictement, seul moyen qui puisse permettre à l'ouvrier d'être certain du lendemain, et à tous les hommes de s'aimer et de se solidariser pour éteindre les préjugés, les haines, le paupérisme.

Ami Joly, votre sainte se repose dans le ciel bleu; elle nous reviendra avec toutes les âmes sœurs qui ont aimé le progrès et souffert pour le réaliser toujours plus; tous ceux qui ont voulu chasser les vendeurs du temple et remettre sur leur base les vérités éternelles; Shakspeare, Leibnitz, Newton, Keppler, Socrate, Platon, Jean Reynaud, Garibaldi, Mazzini, Fourier, Michelet, Allan Kardec et tant d'autres, sont les âmes sœurs des humbles tels qu'Albertine Joly, pauvre fille qui aimait leurs œuvres et bénissait leurs actes; ensemble ils se réincarneront, ces novateurs et ces rédempteurs pour faire converger la Société vers une évolution sage et rationnelle, profondément morale, que le spiritisme moderne indique nettement et qu'il doit réaliser.

Enfant, tu as quitté ta prison corporelle pour t'envoler dans le rayonnement d'en haut, viens et que ta parole nous indique comment il faut lutter pour vaincre le vieil homme, et n'oublie point que les spirites amis te désirent, seraient fiers de caresser sous les boucles soyeuses d'un jeune enfant, l'esprit distingué d'Albertine Joly qui leur aurait fait ce grand honneur *de se réincarner dans leur famille.* »

M. LAURENT DE FAGET a lu ensuite la poésie que voici :

PENSÉES SPIRITES

A M^{lle} Albertine Joly.

Morte !.. à l'âge où l'on naît, à l'âge où l'espérance
Rayonne dans les yeux ;

Morte quand tout sourit et charme l'existence :
L'onde, la fleur, les cieux !

La jeunesse brillait sur son front sans nuage,
La gaité chantait dans son cœur ;
Elle avait tous les dons, tous les biens en partage :
Esprit, beauté, savoir, bonheur.

Pourquoi mourir si vite et s'envoler, colombe,
Loin des rayons d'amour et des joyeux printemps ?
Pourquoi descendre avant le temps
Dans l'obscurité de la tombe ?...

Nous luttons, accablés de pénibles labeurs ;
A l'amertume en proie,
Nous voyons nos progrès naître de nos douleurs ;
Nous avons peu de joie !

Mais perdre son enfant, clouer dans le cercueil
Ce beau front que l'on aime,
Le donner à la tombe et vivre l'âme en deuil,
Ah ! c'est mourir soi-même !...

Hélas ! la même loi courbe l'épi doré,
La fleur à peine éclosé ;
Jamais du lendemain l'homme n'est assuré,
Et c'est un jour que vit la rose !

Parfums, où fuyez-vous quand la fleur disparaît ?
Ame, où vas-tu dans l'atmosphère
Quand le corps jeune et beau que ta grâce animait
Est enseveli sous la terre ?

Rien ne meurt, tout revit dans un ordre nouveau,
Sous une loi meilleure.

Et nous voyons sourire au delà du tombeau
Les absents qu'ici-bas l'on pleure !

Courage ! L'avenir soulève constamment
A nos yeux ses voiles funèbres ;
La mort nous apparaît comme un rayonnement ;
Le tombeau n'a plus de ténèbres !

Nous irons, nous irons dans ce beau pays bleu
Qui brille sur nos têtes,
Retrouver nos aimés, à l'abri des tempêtes,
Sous le regard de Dieu !

Nous vous retrouverons, esprits, dans la lumière
De l'immortalité.

Jeune fille qui pars aujourd'hui la première,
— Demain, ton vieux père attristé

Te sentira mêler ton âme à sa pensée ;
Puis, quand ses pas seront tremblants,
Tu charmeras encor sa vieillesse lassée,
D'un baiser sur ses cheveux blancs !

Au revoir ! au revoir ! L'infini te réclame,
Porte ton aile blanche aux célestes hauteurs,
Mais reviens quelquefois, — plus belle et plus grande âme,
D'un sourire sécher des pleurs !

A. LAURENT DE FAGET.

L'assistance a été grandement émotionnée par ces discours, et par cette belle poésie qui a fait pleurer en faisant mieux comprendre la portée véritable de notre belle et consolante philosophie.

M. XILANDER : Le 18 septembre dernier, bon nombre d'amis conduisaient au cimetière de Saint-Maur-les-Fossés, près Paris, le corps d'un ancien spirite, homme loyal et intègre, grand travailleur, qui fit sans cesse une propagande active de nos croyances ; il a désiré, de concert avec sa famille, être enterré spiritement, sans le concours d'aucun culte reconnu par l'État.

Sur sa tombe, M. Cannot a lu de belles paroles ; M. X., de Creteil, a lu un discours où il rappelait le souvenir de son ami, du spirite conséquent avec lui-même, et M. P. G. Leymarie a dit ce que fut l'homme de bien dont on portait le corps dans la tombe ; il a profité de cette circonstance pour formuler ce que c'était que le spiritisme, ses tendances et son but généreux.

Mme veuve L. Gérard-Jamme, a perdu sa petite fille décédée à Esneux près Liège, Belgique : adressons une pensée fraternelle, la meilleure, à Mme L. Gérard-Jamme, et aidons au dégagement de l'esprit de *Louise Comblen*, morte à 22 ans.

Le 26 septembre, les spirites de la Gironde, ont célébré à Villenave-de-Rions, l'anniversaire de M. Jean Guérin, ce véritable homme de bien.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons la mort de M. Dossaer, chef du groupe de *Rois* et rédacteur du journal de ce nom, décédé à Ostende le 26 septembre. Une notice nécrologique lui sera consacrée dans le prochain numéro de la *Revue*.

A M. un père de famille, à Condé-sur-Noireau, Calvados : Lisez le *livre des médiums*, et *Choses de l'autre monde* ; mes causeries avec les esprits, ensuite.

Mme Samier nous prie d'annoncer que, ses séances étant suspendues rue des Petits-Champs, 5, elle recevra chez elle, comme d'habitude, rue Beautreillis, 14.

Le professeur M. Durville, directeur du *Journal du Magnétisme*, rouvrira son cours pratique de magnétisme appliqué à la physiologie et à la thérapeutique, le samedi 16 octobre.

Se faire inscrire à la *clinique du Magnétisme*, 5, boulevard du Temple.

M. Durville donnera une conférence sur le même sujet, mardi, 12 octobre prochain, à 8 h. 1/2 du soir, dans la salle de notre Société, rue des Petits-Champs, 5. Tous les habitués de nos séances y sont invités.

BIBLIOGRAPHIE

- L'Unitéisme, religion universelle*, par M. P. Géraud. 3 fr. 50
Traité expérimental et thérapeutique de magnétisme, par M. Durville 2 fr. »
RECUEIL DE PRIÈRES spirites; reliure ordinaire : 1 fr. 50; reliure chagrin. 3 fr. »
CONFÉRENCES SPIRITES faites en 1884 par M. Vallès, inspecteur général honoraire des ponts et chaussées. 2 fr. »
Les trois premières années 1882, 1883 et 1884. 5 fr. »
LA CHUTE ORIGINELLE SELON LE SPIRITISME, par M. J.-E. Guillet. . . 3 fr. 50
Les quatre *Évangiles* de J.-B. Roustaing et le *livre des Esprits*, réponse à M. Al. Vincent, par M. J.-E. Guillet. 1 fr. »
Le spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes, par le D^r Vahu. 5 fr. »
Choix de dictées spirites, par le D^r Vahu. 1 fr. »
Psychologie transformiste, évolution de l'intelligence, par le capitaine Bourgès. 1 fr. »
Études spirites, dictées reçues dans un groupe bisontin. 1 fr. »
Études économiques — 0 fr. 50
Manuel d'instruction nationale, par Emmanuel Vauchez, secrétaire général de la ligue française de l'enseignement. 1 fr. »
La Muse irritée, poésies spiritualistes, par M. Laurent de Faget. . 3 fr. »
Très belles photographies d'Allan Kardec, première grandeur. . . 3 fr. 50
PHOTOGRAPHIES DU DOLMEN D'ALLAN KARDEC (Emballées, 2 fr. 50) . 1 fr. 50
L'âme et ses manifestations dans l'Histoire, par Eugène Bonnemère. . 3 fr. 50
Recherches sur le spiritualisme, par W. Crookes (relié : 4 fr. 50). . 3 fr. 50

Le Gérant : H. JOLY.